En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu, voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 10 FEVRIER 1943 — No 14

OBSERVATOIRE

A propos de radio

Les programmes français de radio diffusés du poste CKUA de l'Université continuent à intéresser vivement notre population. En particulier les concours inaugurés ces dernières semaines sont des plus populaires.

Une question cependant: avez-vous participé vous-mêmes à ce concours? Pourquoi pas? C'est simple pourtant. Ecoutez et envoyez votre réponse au Comité de la Radio, La Survivance, Edmonton.

A quand l'entente?

Au moment où nous allons sous presse, la nouvelle nous arrive d'une déclaration du général De Gaulle faite à Londres. Il a qualifié le gouvernement établi en Afrique par le général Giraud comme "sans fondement et artificiel". Et il ajoutait qu'il était nécessaire de "restaurer la république avant tout".

Une telle déclaration est plutôt surprenante. De Gaulle n'avait-il pas déclaré, à plusieurs reprises, avant la mort de Darlan, qu'il serait disposé à servir sous Giraud. Pourquoi ne collabore-t-il pas aujourd'hui avec celui que tous reconnaissent comme l'un des plus grands généraux de la France.

On avait aussi déclaré que c'est le peuple de France qui devait choisir sa propre constitution. Pourquoi alors cette insistance à rétablir la république? Pourquoi toutes ces disputes de politique, alors que l'entente est si nécessaire? Giraud, et ceux qui l'entourent, Noguès, Boisson, Peyrouton, Juin, ne sont-ils pas de vrais, d'authentiques français?

Que l'on cesse donc les tracasseries politiques. Que l'on cesse surtout cette propagande que certains français font contre leurs propres compatriotes; en particulier celle qui nous est venue dernièrement d'Ottawa et qui avait été publiée à Londres. Elle n'arrive qu'à nous dégoûter.

P.-E. B.

AVIS

NOTE. — Avec le départ du R.P. Gobeil, nous tenons à avertir tous nos lecteurs et bienfaiteurs, tant de l'Ouest que de l'Est, que nous n'avons pas de propagandiste pour le moment du moins. A l'exception du clergé de nos paroisses, personne n'est autorisé à solliciter pour nous. A moins d'avis contraire, les abonnements et offrandes devront être envoyées directement à notre bureau:

La "Survivance", Edmonton, Alta.



La Saint-Valentin

From: "Le trou du Goffeur"
J'écris en fions à mes lecteurs,
A l'occasion de la St-Valentin,
Qu'aura lieu ces jours prochains.
* * *
A ma voisine et vieille amie,
Cette femme de coeur: la Sophranie,
J'envoie en guise de Valentin,
Un jupon rose en beau satin.
* * *
Aux sénateurs et députés,
Qui dorment en paix sur leu fessier,
J'envoie en guise de Valentin,
Un pataclan de réveille-matin.
* * *
A la confrérie des cuisinières,
Qui fricottent dans les tourquères,
J'envoie en guise de Valentin,
Un rouleau-à-pâte de seconde-main.
* * *
A mes p'tits frères les animaux,
Qui s'font manger la laine sur l'dos,
J'envoie en guise de Valentin,
Des sympathies d'politiciens.
* * *
A mes cousins tous les goffeurs,
Qui s'rongent les griffes à la noirceur,
J'envoie en guise de Valentin,
Un p'tit peu de "grob", et pis du grain
* * *
Faut pas qu'j'oublie Défunt Ti-Tur,
Qu'est mort dans la déconfiture.
J'y envoie en guise de Valentin,
Un bout du poil d'la queue du chien.
* * *
Enfin pour vous, mes chers lecteurs,
Qu'aimez à lire l'trou du goffeur,
J'envoie en guise de Valentin,
Un beau p'tit coeur tout en "argin".

Le goffeur.

Le P. Alonzo Gobeil, chapelain militaire

L'annonce reçue hier de la nomination du P. Alonzo Gobeil au centre d'entraînement à Valcartier, sans trop nous surprendre nous attrappés rudement.

La Survivance perd dans la personne du R. P. Alonzo Gobeil, un apôtre, un zélé de la cause française dans l'ouest. Depuis quelques années, il s'est dépensé sans jamais se plaindre à l'oeuvre du Journal canadien français de l'oeust. Il a rencontré beaucoup de difficultés, toujours avec son flair pour résoudre tout problème, il a passé au travers. Plusieurs n'ont peut-être pas soupçonné le travail ingrat qu'incombe la tâche d'un propagandiste; mais sans broncher, il l'a accompli fidèlement. De puis sa nomination à ce poste de propagandiste, par ses courses incessantes, par ses sollicitations à temps et à contre temps, il a triplé le nombre des abonnés.

Le nouveau chapelain est né en 1907, originaire de la Baie St-Paul, au diocèse de Chicoutimi. Entré chez les Oblats en 1926, il recevait la prêtrise en 1932.

Après son ordination il a travaillé dans le Vicariat de Grouard, au Patriote, dans la Saskatchewan, et ces dernières années à la Survivance d'Edmonton. Partout où il a travaillé, le P. Gobeil a montré le même enthousiasme, le même dévouemnt. S'il nous était permis de raconter ses histoires, de redire son éloquence pour gagner les gens à sa cause, nous comprendrions mieux son dévouement. Cependant, nous passons le tout sous silence, car son humilité serait blessé. Nous savons par ailleurs que son savoir-faire, sa connaissance de la nature humaine, son dévouement passé ne fait que s'accroitre, c'est pourquoi nous sommes certains que les forces canadiennes à Calcartier auront un chapelain qui s'intéressera à eux et qui les guidera avec prudence.


Le R. P. A. Gobeil, O.M.I.

Encore une fois, nos sincères remerciements pour son travail désintéressé à la cause de la bonne presse et nos meilleurs voeux l'accompagnent dans sa nouvelle charge.

La puissance de la Prière d'après Pie XII

Le Souverain Pontife recevait en audience, il y a quelques jours, sept mille membres de l'Apostolat de la Prière. Ils lui furent présentés par le R.P. Ambroise Magni, vicaire général de la Compagnie de Jésus. Sa Sainteté parla à ses auditeurs des tâches nombreuses et difficiles qui sollicitaient actuellement l'attention de l'Eglise, et leur demanda le secours de leurs prières. "Nous comptons plus; insiste le Pape, sur l'aide de vos prières que sur l'habileté des hommes d'Etat et la valeur des plus vaillants soldats."

Les pertes énormes subies en Russie inquiètent gravement les chefs allemands

British United Press

Les armées soviétiques viennent de porter un coup dur aux troupes allemandes du Caucase en les privant du dernier chemin de fer par lequel les 100,000 soldats, pris dans un immense piège, auraient pu tenter de s'échapper, et en s'approchant à quelque 27 milles de la ville de Rostov.

Il semble maintenant évident que les Allemands en Russie sont tout à fait incapables d'éviter un désastre qui se fait de plus en plus imminent dans l'est de l'Ukraine et dans le sud-ouest du Caucase. Les troupes axistes du Caucase comprennent de 100,000 à 200,000 hommes et elles n'ont plus que très peu de chance de pouvoir reculer jusqu'à Rostov.

Position alarmante des Allemands.

La position de l'armée allemande serait donc désespérée et la seule voie d'évacuation serait le détroit de Kertch qui les sépare de la péninsule de Crimée. Cette traversée serait extrêmement difficile à réaliser malgré le peu d'étendue de ce détroit, plus étroit que la Manche. En effet il est bien improbable que les Allemands puissent disposer d'une flotte d'évacuation capable de lutter avec succès aux forces navales et aériennes de la Russie qui surveillent étroitement ce passage naval.

Puissance de l'aviation russe.

Actuellement les Russes ont une aviation aussi puissante que la Luftwaffe nazie qui a rendu si pénible l'évacuation de Dunkerque. De plus les gouvernement juste envers tous." Russes possèdent une flotte intacte sur la mer Noire, ce que les Allemands ne possédaient pas à Dunkerque.

Evacuation allemande.

La British Broadcasting Corporation annonce aujourd'hui dans une dépêche qu'elle dit venir de Moscou, que les Allemands ont déjà commencé les préparatifs de l'évacuation par le détroit de Kertch. Il est donc possible de prévoir un formidable engagement aéro-naval dans cette région, engagement qui infligera sans doute des pertes énormes pour les armées ennemies en retraite.

Hypothèse invraisemblable.

Même si, par hypothèse bien difficile à concevoir, les Allemands réussissent à retirer leurs troupes dans la

(suite à la page 8)

La propagande rouge

Le Canadian Register signale, dans son dernier numéro, l'intense propagande faite dans la plupart des journaux autour des exploits et des souffrances de la Russie, alors qu'on ne dit rien ou presque rien de peuples qui ont donné autant de preuves d'héroïsme et d'endurance: l'Angleterre, la Chine, la Grèce, la Pologne, la Belgique, etc. Il y a plus: après avoir couvert de louanges le chef militaire tchécoslovaque Mikhailovich, voici que maintenant, parce qu'il oppose une forte résistance au communisme, on l'accable d'injures.

Le journal ne cache pas sa pensée; il y a au Canada un groupe fortement organisé, expert en propagande, disposant de puissants moyens d'action, travaillant dans l'ombre et le mensonge et dont l'idéal est tout l'opposé de celui pour lequel la nation canadienne met actuellement à contribution toutes ses ressources et verse son sang. Il est urgent, conclut l'article, que nous protégions notre pays contre les menées subversives de ce groupe néfaste. Autrement vains auront été les sacrifices que cette guerre nous aura demandés.

Soirée Française

Sous les auspices du Cercle Français et du Comité France-Canada

Les membres du cercle Français et du Comité France-Canada rendent de nouveau leur témoignage d'intérêt à la France en organisant une soirée le 20 février prochain, à 8 heures 15, à l'Université d'Alberta dans la salle "Convocation Hall".

Les invités d'honneur à cette soirée sont: L'Hon. L. Maynard, Ministre des affaires Municipales; L'Hon. F. Ford, Président de la France-Canada; Le Dr R. Newton, Président de l'Université; L'Hon. Dr A. Blais, Sénateur; Le R.P. Jean Patoine, Supérieur du Juniorat; M. G. Tougas, Président du Cercle Français.

Voici le programme qui sera suivi au cours de cette manifestation:

1. La Marseillaise
2. Brève allocution par les invités d'honneur
3. Hommage à la France par Mr. Snowdon, Etudiant
4. Madame reçoit: Saynète en vers libres par C. Clairville
5. La Madelon, par Margaret Gold Brine
6. L'Anglais tel qu'on le parle Comédie en un acte par Triston Bernard
7. Allocution: R.P. Jean Patoine
8. O Canada.

Les cultivateurs de tout le Canada tiennent leur Congrès à Calgary

Décès de M. l'abbé J.-E. Ouellette

Un ancien curé de Beaumont vient de disparaître dans la personne de M. l'abbé J. E. Ouellette, décédé à St-Jean, Dakota-Nord, le 28 janvier dernier. Il était âgé de 74 ans.

Lui survit, une soeur, Madame J.-A. Royer, de Beaumont.

Les restes mortels ont été transportés en Alberta, cette semaine, et un service funèbre est chanté ce matin, en l'église paroissiale de Beaumont, par M. l'abbé Chartrand, curé.

Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

(Nous donnerons de plus amples détails dans notre prochaine édition.)

Le jeune Dalphond a été décoré

Morinville. — Le sergent M. H. Dalphond de Morinville et d'Edmonton a été décoré pour "sa bravoure et son courage", de la médaille de Distinction Militaire. C'est l'annonce officielle parvenue d'Ottawa, vendredi dernier.

Le sergent Dalphond âgé de 27 ans est fils de M. J. B. Dalphond de Morinville. Son avion fut abattu au-dessus de la France. Déguisé en paysan, il s'esquiva des gardes nazies, traversa la France et fut arrêté à un mille de la frontière espagnole. Plus tard, cependant il s'échappa de nouveau. Après un court séjour en Angleterre, il retourna au Canada en décembre dernier. Il fut en permission chez ses parents pendant quelques semaines.

Le sergent Dalphond est un ancien élève du Collège des Jésuites. Avant d'entrer dans le corps d'Aviation il fut à l'emploi du ministère provincial des Terres et Mines, à Edson.

Nos plus sincères félicitations au sergent Melville Dalphond.

Aucune persécution tolérée au Mexique

Mexico. — Octavio Vasquez, ministre de l'Education, a averti les partisans de la Gauche que c'est manquer de patriotisme que de s'efforcer de faire revivre les luttes religieuses du passé. Il ajouta que le Président Manuel Avila Camacho donnait sa pleine adhésion à l'article 24 de la Constitution, garantissant la liberté religieuse. Parce qu'il a mis fin à une propagande communiste et anti-religieuse dans les écoles Vosquez a été attaqué par la Gauche.

Les relations entre l'Eglise et l'Etat au Mexique sont devenues de plus en plus amicales, sous le régime Camacho, dit-il. Le nombre de membres de l'Action Catholique a triplé depuis trois ans et trois des principaux quotidiens de Mexico sont dirigés par des catholiques. Mgr Luis M. Martinez, primat du Mexique confirme ce témoignage en déclarant: "Le président avec sa sincérité a été fidèle à sa promesse d'un gouvernement juste envers tous."


M. l'échevin J.-E. Garlépy a été nommé maire-suppléant et il préside aux affaires d'Edmonton en l'absence du Maire Fry.


Son Exc. Mgr L. P. Whelan, évêque auxiliaire du diocèse de Montréal, est ici photographié au moment de l'élévation, alors qu'il célébrait la première messe à cinq heures de l'après-midi, au Dépôt de l'effectif no 5 de la RCAF à Lachine.

Décès de M. l'abbé Lucien Landreville

Un ancien curé de la Rivière-Qui-Barre, Alta

Les journaux de l'Est nous apportaient la nouvelle du décès de l'abbé Lucien Landreville, à l'âge de 65 ans. Le défunt avait fait ses études classiques au collège de Joliette, ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Le grand besoin de prêtres bilingues dans le diocèse de London, Ont. lui fit accepter une cure de ce coin si vaillamment disputé par les nôtres à propos du bilinguisme à l'église et à l'école.

Un oedème pulmonaire le força d'abandonner son champ d'action pour aller chercher repos et soi-disant guérison dans les climats plus chauds et secs du sud, Texas, Mexique, Californie. Mais comme le mieux promis tardait à venir au gré du malade, il écrivit à son confrère du grand Séminaire, l'abbé Normandeau, alors curé de Beaumont qui l'invita à venir goûter au climat du "Sunny Alberta". L'acceptation ne se fit pas attendre et à la fin de mai 1921 Beaumont eut le plaisir de le recevoir et de le garder pendant quelques jours, puis il fit un stage de quelques mois à l'hôpital, stage qui lui valut mieux que deux ans de sanatorium dans le sud. La preuve, c'est qu'il allait faire des missions avec grand succès et pas trop de fatigue, ce qui détermina feu Mgr. O'Leary, son confrère de Séminaire à lui offrir la cure de Ste-Emérence de Rivière-Qui-Barre.

Pendant près de deux ans, le zélé curé se donna tout entier au ministère paroissial et à l'organisation nationale et sociale de son petit royaume qu'il affectionnait de tout son coeur comme en retour, ses paroissiens le lui rendaient bien. Un jour de mauvais temps, on frappe à la porte du presbytère, un malade se mourait, mais le vrai malade était bien le pauvre curé; sans hésiter une seconde, il s'habille à la hâte et file administrer les derniers sacrements au moribond. Ce fut son dernier acte de ministère dans sa chère paroisse. Il dut être transporté à l'hôpital en toute hâte et au bout de quelques mois, la maladie avait fait tant de ravages à un poumon que les médecins décidèrent de l'envoyer à quelque sanatorium où hôpital avec défense d'entreprendre aucune charge de responsabilité ministérielle.

Cependant, au bout de quelque temps, nous le retrouvons chapelain dans la Saskatchewan, puis au Manitoba, toujours actif, toujours dévoré d'un saint zèle pour le salut des âmes et en particulier pour les pauvres tuberculeux comme lui. Finalement, il se retira à Montréal où il continua jusqu'à la fin à édifier tout le monde par sa résignation si sacerdotale, sa piété simple mais combien ardente et sincère. Ajoutons qu'il en fut de même pendant au-delà de 20 ans de souffrances physiques qui n'ont jamais pu entamer son optimisme, son zèle et surtout son sourire qui savait attirer à lui tout le monde sans distinction, surtout les pauvres déshérités de la santé comme lui-même. De lui, comme du bon Maître, on peut dire qu'il a passé en faisant le bien.

A ceux qui l'ont connu aussi bien qu'aux autres qui plus tard ont bénéficié de ses travaux apostoliques, de ses conseils marqués au coin de la prudence et de la charité sacerdotales, nous demandons un souvenir dans vos prières pour le repos de l'âme de ce bon et fidèle serviteur qui pendant 20 longues années de souffrances quotidiennes, a pu et a su rendre de grands et utiles services à la Religion et à la Patrie.

Le service funèbre a eu lieu à l'église St-Vincent Ferrier, de Montréal et l'inhumation, à St-Paul de Joliette, paroisse natale du défunt.

R. I. P.

J.A. Normandeau, ptre.

Radio-Antigonish à l'Heure catholique

St-François-Xavier d'Antigonish. — Le Révérend Chas. B. Lamphier, de l'Heure catholique canadienne, annonce un régal radiophonique commençant le 21 février et qui se continuera pendant dix dimanches consécutifs. Cette série d'émissions sera donnée par les prêtres de l'Université St-François-Xavier, d'Antigonish, célèbre pour ses travaux dans le domaine social et économique. C'est la première fois que l'histoire des grands efforts coopératifs et du célèbre mouvement éducationnel de St-François-Xavier sera irradiée sur un réseau national.

Le problème du blé est discuté à fond par la Fédération

La province de Québec était représentée. — Réunion intime chez chez M. le Docteur Beauchemin

par Louis Normandeau.

Durant la troisième semaine de janvier, se tenait à Calgary, la convention de la Fédération Canadienne d'Agriculture.

Qu'est-ce que cette Fédération? Comment fonctionne-t-elle? Quel est son but?

Comme le nom l'indique, c'est une fédération, une consolidation, une union de toutes les coopératives agricoles du Canada, ainsi que les organisations rurales.

Pour la première fois, la convention avait lieu en Alta, à Calgary, les 28, 29 et 30 janvier. L'an dernier, Ottawa était l'endroit choisi pour cette réunion.

Travail accompli dans le passé.

Les organisations et les coopératives agricoles existent depuis de nombreuses années au Canada.

Chacune a son champ d'activité, son plan d'action, son objectif particulier. Egalement, chaque organisation, dans sa sphère respective, a des problèmes qui se posent de jour en jour, problèmes qui varient suivant le milieu, suivant les besoins de la classe agricole. Ces problèmes sont donc étudiés à la lumière de l'expérience, qui fait que le point de vue pratique prédomine sur la théorie. Dans le passé, ces différents problèmes étaient portés à l'attention des gouvernements par ces diverses organisations.

Nécessité d'unir les forces.

Dans leurs demandes, les fermiers manquaient de l'union nécessaire entre ses organisations. Un certain préjudice, une animosité même semblait exister entre fermiers de l'est et fermiers de l'ouest. Pendant des années, les politiciens ont spéculé sur cette faiblesse. Les fermiers ont enfin compris que s'ils voulaient réussir, ils devaient présenter un front uni. Ce rêve, caressé depuis si longtemps par les vrais coopérateurs s'est enfin réalisé. La Fédération Canadienne d'Agriculture existe. Elle est bien vivante. Elle est aussi solide que le roc de Gibraltar, car elle repose sur la confiance et l'entente mutuelle des individus.

Fédérations provinciales et nationale.

Il y a déjà quelques années, il y avait dans notre province, l'"Alberta Cooperative Council". Cet organisme s'est développé en la Fédération provinciale. Les provinces ont leur Fédération provinciale où les problèmes de leurs fermiers sont discutés condensés, ensuite présentés à l'organisation nationale. De cette façon, le fermier se sent plus fort; qu'il soit de l'est ou de l'ouest, peu importe.

Il est fermier canadien et comme tel, il a droit d'avoir sa part de soleil.

Fonctionnement de la Fédération nationale.

Comment fonctionne cette Fédération? Un exécutif est choisi, nommé par les différentes organisations de toutes les provinces. Le président actuel est H. H. Hannam, d'Ontario. Le secrétaire permanent, avec bureau à Ottawa, est W. E. Haskins. La Fédération est supportée financièrement

(suite à la page 8).

LA VOIX FRANCAISE

patronnée par la Société Canadienne d'Enseignement postscolaire, Section française de l'Alberta

Programme du 11 février,
"Urbanisme" causerie par M. M. Martin
Chansons par M. Aug. Morin.

* * *

Programme du 18 février
"A l'Institut agricole d'Oka: La ferme des Trappistes"
(Courtoisie CBK)

Poste CKUA — 580 kilocycles,

Soyez aux écoutes
LE JEUDI SOIR A 9.30

La Survivance

fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef
J.-A. Gaudet, O.M.I., Assistant-rédacteur

Siège social 10010—109ème rue, Edmonton Alta.

ABONNEMENT ANNUEL

PROVINCES DE L'OUEST	$2.00
ETATS-UNIS et QUEBEC	2.50
EUROPE	3 00

Cinq sous le numéro

LE MERCREDI 10 FEVRIER 1943

Soirée Française à l'Université

On lira ailleurs, dans la présente édition du journal, l'annonce et les détails au sujet d'une soirée française qui sera donnée gratuitemnt, à l'Université de l'Alberta. Nous croyons de notre devoir cependant d'ajouter quelques commentaires.

C'est une coutume pour le Cercle Français de l'Université de donner chaque année une séance publique où nos jeunes compatriotes de langue anglaise font valoir leur talent, tout en manifestant leur amour de la culture française. Et, soit dit en passant, ils font plus que "se tirer d'affaire"; ils manient d'ordinaire notre langue avec beaucoup d'aisance. Nous devons donc saisir toutes les occasions qui nous sont offertes de les encourager.

Mais il est une autre raison, autant sinon plus importante. Nous devons avoir à coeur de seconder toutes les entreprises qui se font chez-nous en faveur de la langue et de l'esprit français. Nous nous plaignons amèrement, et avec raison, lorsqu'on nous prive de la juste part qui nous revient. Soyons au moins assez logiques pour prêter notre concours à la cause française lorsque nos compatriotes anglais nous le demande. C'est ce que le Cercle Français de l'Université attend en ce moment de nous. Inutile de réclamer du français, si nous faisons preuve d'apathie et de négligence lorsqu'on nous en donne.

Un fait saute aux yeux. Depuis que la France est tombée, la cause française a subi plus d'une atteinte; par contre-coup nous en avons souffert même en Canada. Aussi longtemps que la France a tenu bon, on eut du respect pour tout ce qui était français. La chute de la France, par contre, a été le point de départ d'une campagne de dénigrement incessante contre tout ce qui était français. Il est temps que nous nous affirmions de nouveau et que nous, en Canada, nous donnions au français la place qui lui revient. Nous n'avons pas à avoir honte, ni à rougir de nos origines.

Voyons ce qui se passe autour de nous ; comment les Russes et les Ukrainiens répondent aux appels qui leur sont lancés; comment ils savent se serrer les coudes. Le groupe français, sans distinction de politique, de clans, ou autre ne devrait-il pas lui aussi donner l'exemple de la plus étroite union, et d'une légitime fierté? La soirée française de l'Université nous fournit à ce sujet une excellente occasion. Ne la manquons pas !

P.-E. B.

1 sur 14

Le gouvernement vient de nommer un **Comité consultatif**, qui l'assistera dans les questions de nature économique, financières et d'organisation. On y poursuit malheureusement la ligne de conduite suivie si souvent depuis le début de la guerre; c'est-à-dire que la représentation française y est réduite à sa plus simple expression: 1 membre sur 14.

Lorsqu'il s'agit de fournir des recrues à l'armée, on nous crie sur tous les tons, dans les discours, dans les journaux, à la radio, que les Canadiens français sont 33 pour cent de la population et qu'ils doivent fournir 33 pour cent de l'armée. Et lorsqu'il s'agit de payer des impôts, le Canadien français doit verser 100 pour 100 de ce qu'il doit au gouvernement. Mais, s'il s'agit au contraire de sa représentation, des positions payantes, etc., alors on se fiche de lui: 1 sur 14, ça suffit.

Est-ce cela que l'on appelle de la justice?

P.-E. B.

La part des parents dans l'éducation française de nos jeunes

En lisant les journaux, en étudiant les problèmes qui intéressent la langue française au Canada, on constate que les problèmes de l'ouest Canadien et ceux des Provinces Maritimes s'indentifient.

Là-bas, comme ici, noyés dans un élément Anglo-Saxon, c'est de peine et de misère que les Acadiens font valoir leurs droits. Pourtant, ils y arrivent. Que d'exemples nous pourrions citer ici.

Rappelons la nomination de deux chefs Acadiens pour diriger les intérêts spirituels de ce peuple, rappelons le travail tenace d'un professeur Acadien pour obtenir à force de coups répétés l'enseignement exclusif du français pour l'enfant acadien dans ses premières années à l'Ecole; rappelons les Conventions annuelles d'instituteurs et d'institutrices acadiens pour étudier ensemble les problèmes qui intéressent le développement de la langue française aux Maritimes; rappelons les bourses fondées au profit exclusif d'étudiants de langue française dans nos Collèges, etc. Nous avons ici un faible aperçu du travail accompli dans les Maritimes en faveur du français.

Pourquoi ce réveil? La réponse est bien simple. Le peuple acadien comprend, mieux que jamais, que la fidélité à ses traditions, la fidélité à sa langue lui assure la fidélité à sa foi.

Convaincu de ce principe, il met en pratique la voix du gros bon sens. Qui veut la fin prend les moyens. C'est le même respect du français que nos compatriotes conservent en Louisiane. A ce propos on lira avec intérêt dans une autre colonne l'article de M. André Lafargue.

Les Canadiens français, venus des rives du St-Laurent, pour s'établir par petits groupements dans l'Ouest, peuvent-ils en dire autant?

A-t-on apporté avec soi ses vieilles traditions, ce culte de la langue française?

Pas toujours, malheureusement.

On sera canadiens français le jour de la St-Jean Baptiste ou pour la journée de l'A.C.A.F., mais le reste de l'année, quel effort faiton pour demeurer canadiens-français?

Etrange anomalie! Ne constatons-nous pas qu'il y a des chefs de famille, plus nombreux, que l'on se l'imagine, qui crient à l'injustice, quand eux-mêmes ne peuvent pas apprendre le français à leurs enfants, quand eux-mêmes permettent à ces enfants de parler anglais à la maison.

On dira ensuite que l'on veut ses droits, que l'on s'y intéresse, qu'on lutte ! Sommes-nous obligés de les croire?

Le jour est encore à venir, il nous semble, où tous les Canadiens français de l'Ouest prendront conscience de leurs droits et agiront avec détermination pour les faire valoir.

Nous ne nions pas les progrès réalisés à la Radio, à l'Ecole et ailleurs; mais n'aurions-nous pas obtenu davantage si nous nous étions montrés plus tenaces?

On a peur de froisser, de s'imposer, pourtant, dans un pays bilingue, dans un pays de démocratie, où les droits de l'un et de l'autre élément devraient être égaux.

Nous voulons l'avancement du français dans l'Ouest, disons-nous? Commençons, chez-nous. La famille est une cellule importante de la société. La génération canadienne française à venir sera ce que vous la faites maintenant, pères et mères canadiens français. Le principe du gros bon sens s'applique toujours: On ne donne pas ce qu'on a pas.

Qui veut la fin prend les moyens.
Pensez-y !

A. Gaudet, O.M.I.

En lisant les journaux

La crise de la main-d'oeuvre

Le St-Laurent. — Deux ans et demi après l'entrée en vigueur de la loi de mobilisation, M. Grant Dexter, correspondant parlementaire de l'impérialiste "Free Press" de Winnipeg, se plaint dans son journal que "la main-d'oeuvre nécessaire pour produire du charbon a été dirigée vers l'armée et dans d'autres industries où les salaires sont plus élevés." L'impérialiste "Gazette" de Montréal, reproduit cet article et déclare que "le charbon n'est pas la seule industrie dans laquelle le manque de main-d'oeuvre existe ou paraît imminent." Son correspondant parlementaire commente une déclaration du ministre des munitions Howe que "la production du bois est ce qui donne au gouvernement le pire mal de tête." Et l'impérialiste "Journal" d'Ottawa, dans un éditorial du 31 décembre dernier, déclare en toutes lettres que "la raison pour laquelle il y a une crise de charbon, qui menace la production de guerre, c'est que pendant trois ans les mineurs de charbon ont pu s'enrôler dans l'armée." La **Terre de Chez Nous,** ce vaillant organe de la classe agricole, avait bien raison d'écrire que "la rareté du matériel agricole dans nos campagnes devient alarmante. Sans fers pour les chevaux, sans bidons à lait, sans broche à foin, sans pointes de charrue, sans fanaux et sans hache. — Et l'on presse nos agriculteurs de surproduire! Inconséquence invraisemblable, mais réelle." — La main-d'oeuvre agricole est aussi rare au Canada qu'aux Etats-Unis. Dans un article syndiqué, Dorothy Thompson, qui a fait une campagne si active pour le président Roosevelt, parle des fermes abandonnées et ajoute: "Dans chaque cas, la réponse est la même: "Nos fils ont été conscrits." Dans chaque cas, on ne peut trouver d'autre main-d'oeuvre."

Nous pourrions citer à l'infini des articles dans le même sens. La conclusion est bien simple: La loi de mobilisation n'a pas été appliquée suivant l'intention du législateur, telle que M. King l'a exprimée en Chambre le 19 juin 1940.

François Pouliot.

L'appel militaire dans l'Ontario et Québec

Le Richelieu. — D'après le Globe and Mail de Toronto, qui dit tenir ses renseignements de source autorisée, le nombre de ceux qui n'auraient pas répondu à leur appel militaire s'élèverait pour tout le Canada à 75-000, 40 000 seraient de l'Ontario et 30 000 du Québec. Le Canadian Register attire l'attention sur ces chiffres. Tenant compte de la population totale ontarienne: 3 787 655, et de la population totale québécoise: 3 331 822 il en conclut que 1.5 pour cent de l'Ontario s'est soustrait à son devoir contre 0.9 pour cent du Québec. Que nos ultra-loyalists, ajoute-t-il, cessent donc leurs clameurs. Ils voient la paille qui est dans l'oeil de leur voisin et ignore la poutre qui est dans le leur. S'ils commençaient par s'amender eux-mêmes!

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des Etats-Unis, ou de qui que soit d'autre l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyalisme d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

Lord TWEEDSMUIR

Défense de la langue française

par André Lafargue

L'un des chefs de la minorité française de la Louisiane, M. André Lafargne, vient de faire des commentaires qui peuvent inspirer les autres minorités d'Amérique. Nous y trouvons les raisons majeures qui devraient nous pousser à nous attaquer plus que jamais à notre langue et à nos traditions françaises. ....

* * *

J'ai ouï-dire, et quelques professeurs me l'on confirmé, que la langue française était moins enseignée dans nos écoles depuis la défaite de la France en juin 1940. D'autres prétendent, au contraire, que le nombre des élèves apprenant le français dans leurs institutions, est ausi élevé qu'avant la signature de l'armistice entre les Nazis et le gouvernement français. Je ne puis que parler de ma région. Je suis obligé d'avouer, avec une certaine tristesse, que l'on m'a dit dans le monde universitaire de la Nouvelle-Orléans et dans nos campagnes, que l'on s'attendait à une diminution assez notable dans le nombre des élèves qui s'enregistreraient pour les cours en français. Il en est de même dans nos écoles primaires et secondaires, et cela je le sais par expérience personnelle.

Apathie ou lâcheté?

Soit par manque d'intérêt, par apathie pure et simple, par hostilité ou par veulerie, ou par un sens d'opportunisme égoïste et révoltant, beaucoup de nos Louisianais estiment en ce moment qu'il n'y a pas lieu d'enseigner le français à leurs enfants. En un mot on boude la langue française actuellement parce qu'elle est la langue d'une nation qui a subi une défaite ou parce qu'on estime que tout ce qui a trait à la France doit être accepté avec une certaine réserve ou une certaine méfiance. On cherche de quel côté le vent du succès souffle et on s'oriente dans cette direction sans égard à la justice où à la gratitude, et on ne se doute pas souvent qu'en agissant ainsi on dessert sa propre patrie et on nuit au développement intellectuel et moral de ses propres enfants.

Beauté de la langue française

Grand Dieu! que reproche-t-on à la langue française? Est-elle moins belle, est-elle moins sonore, mains harmonieuse, moins précieuse et moins claire qu'elle ne l'était au moment où la France parla et agit avec le plus grand désintéressement pour venir en aide aux jeunes colons américains cherchant à secouer un joug infâme et tyrannique? Est-elle différente de celle que parlaient si virilement LaFayette, Rochambeau, d'Estaing et de Grasse alors que par la parole et le geste vraiment Français, "Gesta Dei per Francos", ils encourageaient leurs compatriotes à se joindre à eux pour défendre la jeune Amérique, et jetaient dans la mêlée sans aucune arrière-pensée leur épée et leur personne? N'est-elle pas la même langue que celle que parlait Baumarchais avec tant de finesse, d'humour et d'ironie, Beaumarchais qui nous aida si généreusement de son talent et de ses deniers? N'est-elle pas la même langue que celle que Foch, Joffre, Pétain, et leurs hommes parlaient pendant la Guerre Mondiale de 1914-1918, alors qu'ils barraient de leurs poitrines le chemin conduisant à Verdun et à la Marne et sauvaient ainsi l'humanité civilisée et l'Amérique en particulier? N'est-elle pas la même langue que nos "boys" eux-mêmes apprirent à parler ou à baragouiner de si touchante façon alors que bras dessus, dessous ils fraternisaient avec les poilus de France? N'est-elle plus la langue de Godefroid de Bouillon, de saint Louis, de Jeanne d'Arc et de Napoléon Bonaparte? Oui, mes frères Louisianais, que lui reprochez-vous à cette langue si forte, si vaillante et si noble dans tout ce qui l'inspire et dans tout ce qui lui donne ses plus mâles accents?

C'est notre intérêt de garder le français

Et ne savez-vous pas qu'en vous montrant hostiles ou indifférents à l'enseignement du français, vous faites le jeu de la cinquième colonne, des espions Nazis ou Japonais qui se trouvent encore parmi nous et de ceux qui veulent détruire non pas simplement le pays de France, mais sa langue et toute sa force spirituelle? La Louisiane devrait être sans conteste le dernier endroit sur la terre d'Amérique où la langue française devrait péricliter. Je ne cesserai de répéter sur tous les toits et de toutes les manières possibles que nous enseignons la langue française à nos enfants non pas par sentiment de devoir vis-à-vis la France, non pas sous l'influence d'un sentimentalisme aussi louable qu'il fût, mais parce que nous estimons que celui qui parle et possède bien les deux langues que l'on parle couramment à travers le monde est en mesure de lutter pour la vie dans des conditions de supériorité notable. J'ai beaucoup voyagé; je me suis rendu aux quatre coins du monde et j'affirme que je n'ai jamais été embarrassé pour me faire comprendre ou pour comprendre les autres. J'ai trouvé soit des gens qui parlaient l'une ou l'autre langue, ou m'aidant de l'une ou de l'autre et des deux à la fois je me suis fait comprendre et j'ai compris ceux qui comme moi se livraient à la même gymnastique linguistique, si j'ose m'exprimer ainsi.

Enseignement du français en Louisiane

Nous voici à la saison de l'ouverture des écoles et des cours dans toutes nos institutions d'enseignement. L'Alliance Franco-Louisianaise commencera ses cours dans les écoles primaires de la Nouvelle-Orléans sous peu. L'Union Française a déjà ouvert son grand portail que 70 années de labeur couronnent majestueusement. Là on enseigne et on continuera à enseigner la langue française tous les jours et gratuitement comme par le passé. Dans nos écoles publiques secondaires, dans nos collèges et dans nos universités, le français sera de nouveau enseigné. Et il en est de même à la campagne à Bâton-Rouge, à Lafayette, à **Southwestern Louisiana Institute,** au pays d'Evangéline, et dans toutes les régions de la basse Louisiane où naguère, que dis-je, hier encore, on parlait avec honneur et avec une légitime fierté la langue des aïeux.

"Ne pas enseigner le français à nos enfants serait un crime impardonnable..."

Il nous faut donner un démenti formel à tous ceux qui préconisent la chute de la langue française. Ne pas enseigner le français à nos enfants serait un crime impardonnable, un acte abominable, indigne d'un vrai Louisianais ou d'un père qui a au coeur de préparer son enfant pour la lutte de la vie qui certaineemnt, à la suite de la guerre monstrueuse dans laquelle nous sommes engagés, deviendra plus âpre que jamais. Ne faisons pas le jeu de ceux qui veulent nous voir perdre ce qui constitue pour nous en Louisiane notre caractère le plus distinctif, notre attachement à une langue et à des coutumes du beau pays de France. Ne faisons pas leur jeu.

André Lafargue.
(Le "Courrier" de la N.-Orléans)

Concours

Concours Raymond-Casgrain (1943)

Sujet pour l'année 1943: Une étude sur un point de l'Histoire du Canada. Le sujet doit être pris à la période qui va de 1800 à nos jours.

Cette étude doit comporter environ 10,000 mots (environ 40 pages imprimées, in-12). Elle doit avoir été faite en l'année 1943. Le concours est ouvert à tous les écrivains de langue française du Canada et sujets britanniques.

Le prix est de cent dollars ($100.00) et n'est pas divisé.

Le concours sera fermé le 1er décembre 1943, et les travaux, dactylographiés ou imprimés, devront être envoyés tout de suite en triple copie à Mgr le Supérieur du Séminaire de Québec. Le prix sera attribué vers le 25 décembre 1943.

Nos diplomates C.F.

Plusieurs Canadiens français sont dans la carrière diplomatique. Trois occupent le rang de ministre: M. Jean Désy, au Brésil, M. Alphonse Turgeon, en Argentine, et le général Georges Vanier, auprès des gouvernements alliés réfugiés à Londres et de France combattante.

M. Pierre Dupuy, ancien secrétaire de la Légation canadienne à Paris, est chargé d'affaires à Londres et fut le représentant du Canada à Vichy, jusqu'à notre rupture avec le gouvernement Pétain.

A Ottawa, M. Laurent Beaudry remplit la haute fonction de sous-secrétaire d'Etat adjoint aux Affaires extérieures. M. Léon Mayrand, conseiller juridique du Commissariat canadien de Londres, est maintenant attaché à la Légation canadienne de Rio-de-Janeiro, comme premier assistant du ministre, M. Désy.

Quatre autres Canadiens français occupent des postes de secrétaires dans nos Légations à l'étranger: M. Hector Allard, deuxième secrétaire à Washington et M. Jean Chapdelaine, troisième secrétaire au même endroit; M. Gilles Sicotte, troisième secrétaire à notre Légation de Buenos-Aires et M. Jules Léger, troisième secrétaire de notre personnel diplomatique à Santiago.

Lisez et faites lire
la Survivance.

L'on vole trop d'explosifs

D'après une dépêche parvenue jusqu'ici, les Allemands sont complètement exaspérés par la résistance persistante des patriotes belges. Les chefs d'occupation militaire viennent de promulguer une nouvelle loi, tenant responsables de tout vole d'explosifs dans les mines de Belgique, les gardiens des galeries. En effet, les citoyens s'emparent systématiquement de la dynamite déposée dans les mines ou dans les carrières. Ils exécutent ces raids au risque de leur vie: les explosifs dérobés sont destinés à faire sauter des chemins de fer et des écluses, dont les Nazis se servent pour leur système de communications.

TRIBUNE LIBRE

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Pourquoi pas un autre agronome bilingue?

Monsieur le Rédacteur,

Il me semble que nous sommes encore dans les bornes de nos droits quand nous soulignons l'abscence d'un agronome canadien-français pour les milieux autour d'Edmonton. Il y a certes aux alentours de la ville de beaux centres canadiens-français, je n'ai pas à les nommer, vous les connaissez. Par ailleurs on compte trois agronomes d'origine russe dans la province. Nous n'en voulons pas aux russes comme russes, mais qui a fait le travail de colonisation dans l'ouest canadien? Qui en retire les avantages aujourd'hui? Ne faudrait-il pas faire pression auprès du gouvernement pour obtenir dans cette branche aussi, nos droits?

Pourquoi je me demande, si les étrangers ont 4 agronomes des leurs pour les aider avec leurs fermes, les cultivateurs de Morinville, Legal, Beaumont et nos autres centres ne pourraient pas s'entendre pour obtenir du gouvernement l'un des nôtres qui comprend nos problèmes, qui pourrait nous renseigner dans la culture de nos terres en notre langue?

UN FERMIER.

agissent comme si.

Ils oublient, ces pauvres eux autres, la parole d'un grand général, Napoléon je crois, qui disait: "Une armée marche sur son estomac". En d'autres termes, une armée peut remporter des victoires si elle est bien nourrie et bien équipée. N'est-ce pas pour avoir manqué de ravitaillement que l'armée allemande a été défaite en Afrique?

Le Canada devrait profiter de ces exemples. Notre petit pays qui ne compte même pas 12 millions d'habitants est rendu avec une armée d'environ 800 000 hommes. Peut-on continuer indéfiniment sur ce train? On a eu de la misère l'an dernier avec nos récoltes. Qu'est-ce que ça sera cette année? Le gouvernement nous dit qu'il faudra fournir davantage de fromage, beurre, etc., aux Alliés. Et d'autre part on enlève la main-d'oeuvre agricole. Avec toute la meilleure volonté au monde on ne peut faire de miracle. Les cultivateurs qui avaient de gros troupeaux d'animaux ne suffisent pas à leur tâche depuis que la conscription leur a enlevé leur main-d'oeuvre. Le résultat c'est qu'ils se débarrassent de leurs troupeaux. Et si cela continue, on va s'apercevoir que la production va diminuer, au lieu d'augmenter comme le veut le gouvernement.

Il me semble qu'Ottawa devrait avoir une politique où on tiendrait compte un peu plus des cultivateurs; où on les aiderait à produire plutôt que de leur enlever leur main-d'oeuvre. Nous autres, les cultivateurs, on en aura toujours assez pour nous suffire. Mais si on continue à enlever la main-d'oeuvre agricole c'est le pays et les armées qui auront à souffrir. On devrait y penser deux fois, et mettre l'agriculture sur le même pied que les autres oeuvres de guerre.

Joseph L.

Le problème de la main-d'oeuvre

Monsieur le Rédacteur,

Je vous serais reconnaissant de vouloir bien mettre ces quelques lignes dans votre journal. On entend souvent parler depuis la guerre de la mobilisation de nos jeunes gens. Et il y en a qui semble croire que la guerre ça va se gagner rien avec des soldats, et toujours des soldats. Du moins ils

Nos gens aiment les programmes français

Appréciations au sujet de nos programmes de Radio

Voici des appréciations au sujet des programmes de la Voix française au poste CLUA de l'Université d'Alberta.

* * *

...“nous avons entendu le beau chant du programme français qui nous intéresse beaucoup.”

M. Emile Pelletier,
Legal.

“Vraiment c'est le plus beau qu'on ait entendu encore. La Mère Canadienne, quel bel exemple!”

M. et Mme Eric Vallée,
Beaumont.

“Nous écoutons avec plaisir et intérêt vos émissions du jeudi au poste CKUA.”

M. A. Mahé,
St-Vincent.

“Vos programmes à la radio sont certainement d'une grande efficacité; en plus d'être très intéressants, ils ont le mérite d'aider notre langue française.”

M. René Bélair.

“Vos programmes sont excellents et bien arrangés pour plaire à tous vos auditeurs de langue française. Ils sont tout particulièrement les bienvenus chez ceux qui sont isolés sur des terres ou loin de ceux qui parlent notre belle langue.”

Mme M. N. Ashton,
Clyde.

“...félicitations et remerciements pour les beaux programmes français—si variés et si intéressants—du jeudi soir.”

Soeur Simon-Herman, asv.
St-Paul.

“Au nom de la famille, je félicite les organisateurs de cette série, ainsi que tous ceux et celles qui se dévouent pour donner ces programmes qui font l'honneur de notre nationalité.”

Mme Marguerite Sabourin,
Bonnyville.

“Nous venons de nouveau vous remercier pour vos programmes si intéressants.”

Mme L. Boissonnault, Mlle Thérèse Surette, Mlle Jacqueline Robert, M. et Mme B. Croisetière, M. L. Robert, Mme A. Riopel, Mlle A. Robert.
Morinville.

“Les programmes de la "postscolaire" sont les plus beaux de la radio.”

M. Thomas Frigon,
Sec.-Trés., Caisse Populaire,
de St-Paul.

“Je suis heureuse de vous dire que l'émission française de 9.30 hrs du poste CUKA (le 28 janvier) a été très intéressante.”

Mme F. Plourde,
Falher.

“Voulez-vous féliciter de ma part le conférencier qui nous a parlé la semaine dernière à la radio: M. l'abbé Mailloux, de Lafond. Cela fait du bien d'entendre parler comme il l'a fait.”

M. Eugène Côté,
Edmonton.

“Je crois sincèrement que l'on devrait en avoir plus de ces belles émissions françaises dans l'ouest.”

Mlle Lorraine Gadbois,
St-Paul.

“Les programmes français irradiés au poste de l'Université sont toujours si intéressants et si pratiques que nous aimerions les voir se multiplier.”

Mlle Lorraine Leroux,
St-Paul.

“Les Chevaliers de Colomb du Conseil Grandin, no 2715, apprécient à juste titre l'émission de votre programme français et forment le voeu le plus sincère pour la continuation de la "Voix Française".

Les Chevaliers de Colomb,
Par J.-C. Thérien,
Sec.-Archiviste,
St-Paul.

“Nous écoutons vos programmes avec grand plaisir.”

Marcelle Lorieau,
Morinville.

“... les programmes français que vous donnez sont une bonne chose pour les enfants,...”

Falher.

“Un mot seulement pour vous encourager à continuer vos programmes français à la radio.”

Eugène Bérubé,
Beaumont.

A tous, notre gratitude pour l'encouragement fourni.

Le Comité Exécutif.

Québec au cinéma

Un groupe de photographes d'une puissante compagnie de cinéma des Etats-Unis est arrivé à Québec récemment, pour filmer des paysages des environs de la vieille capitale, ainsi que des scènes de sports d'hiver. Paysages et scènes seront plus tard incorporés à un film dont la grande vedette sera Sonja Henie, l'artiste norvégienne du patin.

Des officiers de l'Office du Tourisme de la province et du Pacifique Canadien ont coopéré avec les photographes américains, afin que l'ensemble des scènes filmées rende bien l'atmosphère canadienne-française que l'on veut donner à l'oeuvre.

Des démarches seront faites pour que la première représentation de ce film, qui est une comédie musicale, ait lieu si possible à Québec.

LA VOIX FRANCAISE

Beau début pour le Concours de Radio

Le 28 janvier, la Voix française inaugurait un Concours hebdomadaire au poste CKUA, qui se continuera jusqu'à la fin de la présente série d'émissions françaises, dans le but d'intéresser les nôtres à donner à ces émissions tout l'encouragement possible. L'oeuvre de la Radio française a sa place en Alberta et vue que les directeurs du poste CKUA coopèrent si généreusement à l'expansion de cette oeuvre, il importe à tous et à chacun de nous dire ce qu'ils en pensent. Un grand nombre d'auditeurs nous ont fait parvenir leur appréciation des programmes précédents. Toutes suggestions sont les bienvenues et les Directeurs de la Société ainsi que les Directeurs du poste se feront un plaisir de travailler à l'amélioration des programmes.

Les résultats du Concours de la semaine dernière sont des plus satisfaisants et très encourageants pour l'avenir. La liste ci-dessous est celle des personnes qui ont pris part au concours.

Mme F.J. Poirier, Looma.
M. Donat Baril, Edmonton.
M. Marcel Lépine, Edmonton.
M. Maurice Guy Hardy, Falher.
Mme F. Plourde, Falher.
M. Gérard Jasmin, Guy.
Mlle Emilda Michaud, St-Vincent.
Mlle Lucile Frigon, St-Vincent.
M. Paul Faucher, St-Edouard.
Mme Jeannette Charest, St-Paul.
Mlle Annette Froment, Morinville.
Mlle Madeleine Trottier, Morinville.
Mlle Marie-Reine Leduc, Morinville.
M. Jean-Paul Loiselle, Morinville.
Mlle Rolande Préfontaine, Legal.
M. Maurice Rémillard, Legal.
Mlle Odile Hébert, Villeneuve.
Mlle Normande Turcotte, Chauvin.

Lors du tirage, le sort favorisa Mme F. J. Poirier, de Looma. Soit dit en passant, Looma se trouve à l'est de Beaumont sur la voie ferrée d'Edmonton-Camrose. Nos félicitations sincères à Mme Poirier et nos remerciements à tous les concurrents. Nous vous encourageons tous à prendre part au concours de la Voix française.

Le prix que gagna Mme Poirier avait été généreusement offert par le R. P. Paul-Emile Breton, O.M.I., Rédacteur de la Survivance et nous le remercions cordialement. Nous serons très reconnaissants à tous ceux qui feront quelque chose pour encourager l'oeuvre de la radio française en Alberta.

Le Comité de la Radio.

LOUSANA

Feue Madame Clermont

Mme Narcisse Clermont est décédée à Lousana, Alta, le 28 janvier, à l'âge de 70 ans et 9 mois, à la suite d'une paralysie qui ne dura que deux semaines. Après avoir courageusement supporté son mal, elle s'en allait vers le Bon Dieu, jouir de sa vie si bien remplie d'esprit chrétien.

Mme N. Clermont était Dame de Ste Anne et aussi du Tiers-Ordre de St-François.

Elle laisse pour pleurer sa perte, 5 garçons et 5 filles: Mme Charles Gendre d'Erskine, Alta, Mme A. Robbs de Lousana, et M. Alfred Clermont aussi de Lousana. Mme W. St-Gelais, M. J. Clermont, M. P. Clermont, M. L. Clermont et M. A. Clermont, de Lowell Mass. Aussi deux Religieuses dont l'une est Supérieure des Soeurs de la Charité, de Notre-Dame d'Evron, à Bonnyville, et l'autre Maîtresse des Garde-malades, à Vegreville.

Les funérailles eurent lieu le samedi 30 janvier, en l'église Ste-Anne de Trochu.

Survivent aussi à la chère disparue, un frère et deux soeurs: M. E. F. Prud'homme et Mme J. Jubinville, de Lousana, ainsi que Mme J. Hervieux, de Montréal.

Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

DONNELLY

Enfin! voici le correspondant de Donnelly dégelé, que voulez-vous, avec du 51 degré sous zéro, c'en est assez pour que les nouvelles soient en retard.

* * *

Mariage

Le 31 décembre 1942, M. Emile Tanguay, fils de M. Evangéliste Tanguay, de Donnelly épousait Mlle Noëlla Morin, fille de M. Wilfrid Morin, de Falher.

Bien qu'en retard d'un mois, nous offrons nos voeux sincères de bonheur et prospérité, à ces nouveaux mariés, qui résident au village.

* * *

A la fin de décembre, Sergent Marcel Gravel, et le jeune Henri Aussant, ont eu quelques jours de vacances pour passer la fête de Noël dans leur famille.

* * *

Noces d'argent

Le 7 janvier dernier, M. et Mme Jos. Fillion, fêtaient leur 25ième anniversaire de mariage.

A cette occasion, leurs parents et quelques amis, organisèrent une petite soirée surprise, et leur offrirent plusieurs jolis cadeaux.

Au souper intime des parents, le Rév. Père Bouchard, compatriote du Jubilaire sut toucher tous les coeurs par ses quelques paroles si bien choisies et toujours si bien dites.

* * *

Malades

Nos sympathies à Mme André Boulet, présentement assez gravement malade à l'hôpital de McLennan. Espérons une prompte guérison.

* * *

Le 2 février, une neuvaine à Notre-Dame de Lourdes est commencée pour la guérison de notre bien-aimé évêque Mgr Ubald Langlois, malade à Montréal.

* * *

Le métier à tisser appartenant au Cercle des fermières est enfin arrivé et plusieurs dames sont à l'ouvrage se préparant à monter de bonne pièces d'étoffe du pays.

Cinquantenaire de la Délégation apostolique aux Etats-Unis

Récemment on a célébré le cinquantième anniversaire de l'établissement de la Délégation Apostolique en ce pays.

Le 21 janvier 1893, le Pape Léon XIII érigea officiellement la Délégation Apostolique aux Etats-Unis. L'Eglise des Etats-Unis recevait ainsi son premier représentant du Saint-Siège dans la personne de l'Archevêque, plus tard cardinal, Francesco Satolli.

GIROUXVILLE

Vie religieuse

Pèlerinages. Cette année pour la première fois, la fête de Notre-Dame de Lourdes sera solennisée le 11 février, jour même de l'anniversaire des apparitions.

Le jeudi 11 février, les pèlerins sont invités à venir fêter avec nous ce bel anniversaire. Il y aura grand'messe à 10½ hrs avec sermon. Après le dîner, le programme sera annoncé aux pèlerins et se terminera par la cérémonie des malades.

Allons en foule au sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes de Girouxville.

Le samedi 30 janvier dernier, deux pèlerins venaient à pied de Donnelly recevoir la sainte communion au sanctuaire de Girouxville. Souhaitons qu'ils aient des imitateurs parmi nous, surtout jeudi prochain.

* * *

Vie sociale

Les acteurs de Tangent accompagnés de leur curé, le R.P. Parent, o.m.i., ont exécuté avec grand succès leur magnifique pièce "Le Fou". Malgré le froid vif, une foule assez nombreuse assista. Nous les remercions d'être venus et souhaitons les voir revenir.

* * *

M. Olivier Landry est allé travailler à Grouard; M. Hilaire Leclerc à Fort Nelson; M. Dupras s'occupe de la coopérative des animaux les jours d'expédition.

* * *

Mme Antonio Bégin est revenue de l'hôpital, elle est aidée dans son ouvrage par Mlle Claire Bouchier.

* * *

MM. Albert Bruneau et A. Brière ont fait l'acquisition d'un gros camion.

* * *

M. Jean St-Arnauld est revenu du Québec, il doit, dit-on, occuper le poste de gérant au magasin-coopérative, en remplacement de M. O. Landry, démissionnaire.

Regrets

Le père Mathurin conte ses ennuis à un voisin.

—C'est-y pas malheureux! J'avions un âne, et à présent le v'là qu'est mort. Ce que c'est que de nous, tout de même!



LE CARNET DE RATIONNEMENT No 2

—OÙ ET COMMENT SE LE PROCURER

Pour accommoder le public et effectuer promptement la distribution du nouveau Carnet de Rationnement No 2, l'émission de ce carnet se fera sur-le-champ aux endroits suivants:

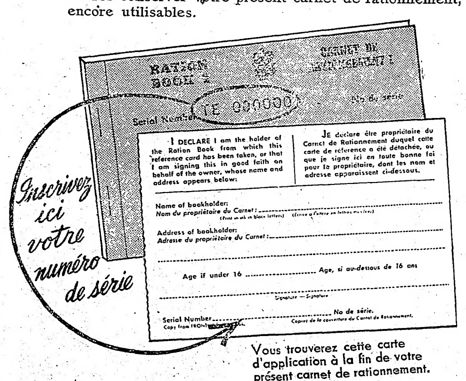
Du 19 au 27 février

Durant cette période aura lieu l'émission des nouveaux carnets de rationnement dans l'Alberta, mais à des jours différents pour chaque région.

Pour les jours exacts et les heures de bureaux de votre localité, voyez les affiches placées dans votre arrondissement.

Le nouveau carnet de rationnement ne vous sera pas expédié par la poste. Vous devrez vous le procurer sur place.

Avant d'obtenir ce nouveau carnet de rationnement, vous devrez compléter et remettre à qui de droit la carte d'application que vous trouverez à la fin de votre présent Carnet de rationnement No 1. Cette carte fait partie du carnet de rationnement et elle ne doit être détachée que par l'officier préposé à la distribution des carnets. Si elle a déjà été détachée, ne manquez pas d'apporter votre carnet de rationnement pour vérifier votre nom et votre numéro de série. Toutefois, vous devrez conserver votre présent carnet de rationnement, car il contient des coupons encore utilisables.



VÉRIFIEZ BIEN VOTRE NUMÉRO DE SÉRIE

Écrivez lisiblement votre nom et votre adresse actuelle (celle du logis familial dans le cas des enfants) en lettres moulées.

Prenez soin d'indiquer clairement sur votre carte d'application, et après vérification, votre numéro de série, lettres et chiffres, tels qu'ils apparaissent sur la couverture de votre Carnet de rationnement No 1. Ce numéro de série y compris les deux lettres qui le précèdent servira à identifier votre carnet de rationnement durant toute la guerre.

Les gens de la campagne, qui ne peuvent se déplacer facilement, pourront se faire représenter par un voisin, à qui ils confieront leur carte d'application dûment complétée et leur Carnet de rationnement No 1.

Dans le cas des personnes qui habitent les villes et les villages, elles peuvent obtenir un nouveau carnet de rationnement en faisant présenter leur carte d'application dûment complétée et leur carnet de rationnement actuel No 1 par n'importe quelle personne âgée ou responsable logeant sous le même toit.

Les enfants de moins de 16 ans n'ont pas le droit de se présenter pour obtenir leurs propres carnets de rationnement ni ceux d'autres membres de leur famille.

DIVISION DU RATIONNEMENT

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

Ancienne de Legal qui fait profession religieuse

Legal. — On nous annonce de Montréal que Soeur Cléophée Beaudoin, fille de M. et Mme Théophile Beaudoin, de Springfield, prononcera prochainement ses voeux perpétuels à la Maison-mère des Soeurs Grises. D'autre part, et le même jour, à Saint-Albert, deux autres de nos anciennes élèves, les SS. Antoinette Laramée et Anna Laforce seront admises à la profession religieuse. Soeur Anna est la fille de M. et Mme Louis Laforce du village. Si Legal est fier, avec raison, de ses quarante fils dans les différentes branches de l'armée canadienne, la population n'a pas moins d"admiration pour les quelque quinze de nos jeunes filles que les Soeurs Grises ont su enrôler dans leur vaillante communauté.

* * *

M. et Mme Achille Durant ont eu ces jours derniers la visite d'un neveu soldat, M. Willie Lavoie, stationné à Red Deer mais dont la famille réside à Albertville, en Saskatchewan.

* * *

Des nouvelles d'un camp militaire de Sant-Jérôme en Québec nous font savor que notre jeune conscrit Emilien Coulombe, fils aîné de M. et Mme Dominique Coulombe, a eu l'honneur au jour de l'An de représenter et l'armée et sa paroisse de Legal, dans un pèlerinage à pieds à l'Oratoire du Frère André au Mont-Royal.

* * *

Nous apprenons lundi matin, le décès imprévu d'une bonne petite fille de 8 ans, Rita Boisvert, fille de M. et Mme Aimé Boisvert, de Diligence. Madame Boisvert est la fille de M. et Mme Damase Demers. C'est dommage, c'est la première fois depuis sept ans que nous perdons un enfant de cet âge, et ce doit être assez rare qu'un enfant est enterré le jour même de son anniversaire de naissance. Rita était née le 10 février 1935.

* * *

M. Albert Mullen qui depuis novembre camionne sur la route de l'Alaska, nous est revenu de Dawson Creek avec des statistiques dont l'Histoire parlera plus tard. M. Mullen ne fait que passer entre deux convois.

MORINVILLE

Nous apprenons avec chagrin la mort de l'ancien curé de Rivière-qui-Barre, l'abbé Landreville. Il nous a laissé le trente janvier à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Il avait échappé à la mort tant de fois dans le passé que nous étions venu à croire qu'il parerait tous les coups de la grande faucheuse. Mais comme toujours elle a fini par rejoindre son homme. Offrons une prière pour celui qui avait dépensé quelques années de sa vie à faire du bien aux nôtres.

* * *

Nous étions aux écoutes jeudi dernier et avons grandement apprécié le concert de nos jeunes au poste de la radio de l'Université. Le programme était varié et charmant et nous n'entendons que des louanges à son sujet. Bravo donc à nos artistes en herbe et qu'ils nous reviennent encore!

* * *

Notre petite ville passe de ce temps-ci par des émotions qui la secouent de fond en comble. Nous disions dernièrement que 50 Américains étaient venus s'installer à l'hôtel Alberta et avaient signé un contrat pour un an. Depuis, ces cinquante Américains ont été suivis par plusieurs centaines d'autres et les derniers disent s'installer ici même pour plusieurs années. Déjà il y a eu vente de propriétés destinées à faire soit des chambres à coucher soit des bureaux. De plus l'on cherche des chambres dans tout le village et elles se louent à l'enchère. Mais pourquoi tout ce branle-bas? Parce que l'on veut établir à Morinville des entrepôts de toute sorte où l'on accouplerait les différents morceaux et puis l'on les expédierait vers le Nord par camions. C'est donc dire que notre village passe par une activité extraordinaire et que sa population sera presque doublée.

* * *

Nous apprenons avec plaisir que le gouvernement anglais de Londres vient de décorer le sergent Méville Dalphond pour galanterie et détermination.

Nous nous réjouissons avec notre compatriote sachant combien il a gagné cette décoration par son courage et ses épreuves et tous les gens de Morinville sont doublement fiers de l'honneur qui rejaillit sur eux dans la personne de ce vaillant co-paroissien.

Le duc de Kent laisse $692 000

(P.C.) — Le duc de Kent laisse dans son testament $692,300. Comme les testaments de la famille royale ont été scelés par ordre de président de la cour et n'ont pas été divulgués au public depuis 1688, un résumé seulement a été remis aux journaux. Le duc a été tué dans un accident d'avion en août dernier.

La Rivière-la-Paix veut vous donner des terres

De belles terres de un demi mille de large par un mille de long, vous attendent à la Rivière-la-Paix, en Alberta. Préférez-vous qu'on les donne aux étrangers plutôt qu'aux fils des pionniers de ce pays?

Des milliers de fils de cultivateurs de cette province manquent d'établissements agricoles. Songez-y bien pendant qu'il est encore temps, et emparons-nous de ces magnifiques terres. Que notre devise soit: "Le Canada aux Canadiens d'abord".

Pour détails s'adresser à l'abbé Camille St-Pierre, presbytère St-Frédéric, Drummondville et au Nouveau Palais de Justice, Montréal, (le premier et le troisième mardi de chaque mois).

Falher reçoit les artistes de Tangent

Le dimanche 31 janvier une troupe d'acteurs de Tangent, sous la direction de leur curé, nous donnaient une pièce inédite: **Le Fou.**

L'auteur de la pièce est un ami des jeunes de Tangent, il sut soutenir l'intérêt d'une salle comble. Si le sujet le méritait, les acteurs malgré leur jeune âge à deux exceptions près, surent rendre justice à leur rôle.

La pièce est un mélo-drame en trois actes. Le lieu de scène est fictif. Les deux premiers actes se déroulent au collège de Tangent. Quelques jeunes sans idéal fréquentent le collège, et font la pluie et le beau temps. Pour se couvrir dans leurs mauvais coups, ils accusent de leurs propres méfaits, un pauvre jeune homme qui désire à tout prix devenir prêtre. Les directeurs du collège sont dans l'embarras, et ne savent qui absoudre, ou condamner. Le deuxième acte se passe dans le parloir du collège. Il peut s'intituler l'"enquête". La situation semble s'éclaircir et on se demande ce qui se produira au 3e acte.

Dans le troisième acte qui se passe dans les bois du Wabaska, on peut y suivre quelques leçons de renoncement, et d'esprit évangélique, avec une conversion, et l'affermissement de deux vocations missionnaires dont l'une deviendra contemplative.

Les rôles sont distribués comme suit:

M. Ernest Portelance sr. remplit le rôle de directeur du collège: le R.P. Dubuc.

M. Georges Bouchard a un rôle déplaisant d'un vieil avare grincheux et mécontent.

M. Paul Bouchard devient Antoine Brindamour garçon plein d'idéal et persécuté par des compagnons sans conscience.

M. Vilmont Bouchard alias Anatole Marois, esprit faussé, retord, et pertinace dans ses mauvaises habitudes.

M. Paul Cloutier alias Paul Vermette, garçon mou, qui se laisse entraîner tantôt au bien tantôt au mal, il a une fin heureuse cependant.

M. Lucien Portelance alias Louis Chrétien ou le **Fou**, garçon plein d'idéal qui vit dans son intégrité l'Evangile, et sème partout le bon exemple.

M. Rolland Thibeault exécute le rôle d'un vieux missionnaire contemplatif.

Nous souhaitons à ces jeunes de nous revenir souvent, semer par des pièces de cette nature le bon esprit dans notre milieu.

* * *

Nos malades

Mme Joseph Choquette est à l'hôpital d'Edmonton depuis une quinzaine.

Après une semaine, passée à l'hôpital de McLennan, Sr Marie de Ste Germaine, c.sc. s'y voyait remplacée par une de ses sujets Sr M. de St Wenceslas. Cette dernière y est au repos depuis le 30 janvier.

* * *

A la mairie

L'élection ajournée du dernier conseiller a retardé la publication des membres de notre conseil de ville, en majorité élus depuis décembre. Voici les noms: M. V. Gamache, maire, MM. L. R. Foissiers et R. Turcotte, conseillers.

* * *

Nos soldats

Le 29 janvier, A. L'Heureux nous quittait pour Grande Prairie.

Dans les milieux semi-officiels on dit que M. S. Villeneuve, vétéran de 1914, serait, cette fois, définitivement accepté dans les rangs de nos soldats.

M. S. Villeneuve laisse le Bureau de Poste à la direction de M. R. Desfossés.

* * *

Va-et-vient

Samedi le 6, le R.P. Lechasseur allait donner la mission à Codesa.

Le même jour M. E. Perra se rendait à Spirit River.

Depuis son retour parmi nous, M. O. Landry a repris sa charge de secrétaire de la commission scolaire. M. Johnson y remplace M. Th. Dentinger comme commissaire.

* * *

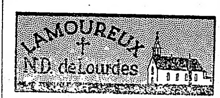
L'Union des Fermiers enverra une délégation à la convention d'Edmonton. MM. H. Verstraete et G. Dupuy nous représenteront.

* * *

Le premier février il y eut réouverture des classes fermées la semaine dernière.

* * *

Le 8, au presbytère, il y eut réunion des Pères du district pour la conférence théologique. Les RR.PP. de Girouxville, de Donnelly, de McLennan et même le Père Michalovaski de Webster, y étaient présents.



Deux de nos jeunes viennent d'être appelés à leur tour, au service militaire. Ce sont Henri Bazinet depuis quelque temps déjà, et Emile Gaumont la semaine passée. Ces deux départs portent à vingt le nombre des soldats qui sont partis de notre petite paroisse. Dix sont dans l'aviation et dix dans l'armée de terre.

* * *

M. Joseph Godbout a fait partie du Jury choisi pour la Haute Cour qui siégeait à Edmonton la semaine dernière.

* * *

Mme Edmond Gaumont est de retour d'un voyage à Calgary où elle était allée visiter M. et Mme Alphonse Gaumont, ainsi que plusieurs autres connaissances.

* * *

Mme Albert Gaumont a fait le voyage de Vimy où elle fut l'hôte de M. et Mme L'Heureux et de M. et Mme Provençal.

* * *

Mlle Marie Couturier est à l'hôpital de la Miséricorde, atteinte, nous dit-on, d'une pleurésie. Son état semble plutôt s'améliorer.

* * *

Après quelques jours d'une température relativement douce, nous voici entrés de nouveau dans une période froide que le vent du nord rend particulièrement désagréable.

* * *

Le poste de Watrous C.B.K. a supprimé le programme français qu'il donnait le jeudi soin à 9.30: "Frères d'équipage" d'un intérêt vraiment captivant. Ceci nous permet maintenant d'écouter plus régulièrement l'émission de C.K.U.A. également le jeudi soir à la même heure. Il nous fait plaisir de dire que les deux derniers programmes du 28 janvier et du 4 février étaient fort intéressants. Nos compliments à M. l'abbé Mailloux et aux artistes de Morinville.

BEAUMONT

Madame N. St-Jacques nous écrit de Montréal: "Encore une fois j'arrive de Montréal. Ce sera peut-être la dernière fois car nous pensons au retour. Quelques visites à faire dans les campagnes environnantes et un peu de repos et nous repartons.

Jeudi dernier quelle belle visite nous avons eue alors que Mme Thérèse Blanchard vint nous voir. Comme nous avons jaser de l'ouest et surtout de ceux qui nous intéressent le plus, Beaumont et nos gens. Pour un moment nous étions loin de Montréal, enfin nous étions très contents et peut-être nous rendrons-nous à St-Jean, si l'on peut. Ce n'est pas manque de bonne volonté la température ayant été si inclémente nous retarda un peu. Encore une fois, au revoir.

FALHER

Bel anniversaire du Cercle des Fermières

Le mardi 2 février fut le premier anniversaire de la fondation de notre Cercle.

Ces Dames vinrent nombreuses et nous eûmes le plaisir de recevoir plusieurs recrues. Ce sont: Mmes M.-A. Comeau, Dussault L. Dintinger, Alb. Gougeon, M.-P. Lafontaine, G. Lévesque, Gérard Levesque et E.-M. Vestraete.

La séance fut présidée par le R. P. Bouchard qui dans une courte allocution loua le cercle des Fermières et nous exhorta à encourager la Caisse populaire.

Sr. Supérieure fit quelques commentaires sur cette société, donna la somme de travail produite pendant l'année et remercia particulièrement les membres qui se sont dévoués au succès de cette oeuvre. Toutes, nous lui devons notre reconnaissance, car elle se dépense inlassablement au Cercle des Fermières.

L'année fut bien remplie. Nous nous sommes fidèlement réunies tous les mois, excepté en août vu l'intensité du travail de la moison.

Le bon esprit et l'entrain ont toujours présidé à ces réunions ainsi que l'esprit de collaboration.

Les rouets, les métiers à tisser ont augmenté et nous avons fait l'acquisition d'une cardeuse. 234 verges de catalogne, tentures, rideaux, tissus pour robes et manteaux ont été faits sur nos métiers et 22 persones y ont pris part.

Les fileuses se sont accrues et distinguées nous pouvons citer entre autres Mmes A. Servant et Maure. Crochetage, tricot et couture sont pratiqués.

Sr. Supérieure proposa de donner un prix à la meilleure fileuse à la prochaine réunion, et de faire des tabliers qui seront exposés en avril.

Les réunions seront toujours le premier mardi de chaque mois, elles commenceront à 2 heures précises. Après lecture des minutes par la Secrétaire un thé fut servi. Ces dames se récréèrent en exécutant des chants d'ensemble, ensuite firent l'élection d'une nouvelle présidente.

Mme Cyrille Roy vice-présidente fut nommée présidente.

Mme Ernest Despins conseillère locale.

La prochaine séance sera le mardi 2 mars.

La Secrétaire.

MALLAIG

Cinq syndics d'église ont été élus par acclamation: MM. Ernest Chartrand, Joseph Viel, Henri Mageau, Ovide Gervais et Ted Atkinson.

* * *

M. W. Dallaire est malade à l'hôpital d'Edmonton. Mme Jos. Chartrand pareillement à Edmonton, pour y subir une opération.

* * *

A M. et Mme Emile Doucet, une fille, née le 16 janvier et baptisée le 20, sous les noms de Marie, Alice. M. Emile Doucet répondait aujourd'hui à son appel pour la mobilisation.

* * *

Philippe Lamoureux, enfant de M. Napoléon Lamoureux, est de retour à l'école après avoir subi une opération pour cas d'appendicite.

* * *

Dimanche soir, le 31 janvier, partie de cartes mensuelle au profit de la paroisse.



Le travail accompli par les Centres volontaires féminins à travers le pays couvre un vaste champ d'activité. Nous voyons ici une jeune femme, affiliée à l'un de ces Centres volontaires, en train de classer des journaux et des revues qui sont ensuite mis à la disposition des hommes de la Marine de Guerre et de la Marine marchande. Ces hommes, perdus pendant des jours et des semaines sur l'océan, ont besoin de distraction, de lectures intéressantes qui les arrachent à la hantise de l'ennemi. Aussi, cette oeuvre accomplie par les Centres volontaires mérite-t-elle d'être signalée.

LOS ANGELES

L'acteur Pat O'Brien possède un radio qui lui donne les camps de prisonniers japonais. On permet aux prisonniers de dire quelques mots, leurs noms, leurs adresses, pourvu qu'ils n'oublient pas de mentionner comment bien ils sont traités. Lorsque Pat atteint quelques noms américains il enregistre la voix et le petit discours, sur un record qu'il envoit à la famille du prisonnier. Jugez de la joie des parents! et des lettres de remerciement que Pat reçoit!

* * *

Le Lt. Jimmy Stewart et le Capt. Gene Raymond sont enfin, adroit à piloter, des bombardiers! Ceci à leurs grandes joies. Le département est venu à réaliser que les hommes de 30 à 35 ans possèdent meilleur jugement et prennent moins d'innécessaires chances avec leurs appareils. Nous aurions pu leur dire ceci. Et des hommes dans la quarantaine?

* * *

Le Sgt. Tom Smith, de la paroisse de la Sainte Famille, Glendale, nous arrive de l'Australie, après avoir participé dans 62 attaques contre les Japonais. Il reçut une balle dans une jambe. Il déclare à son père que se sont certainement les nombreuses prières des siens et de son église qui l'ont soutenu et ramené. "Avant chaque départ pour mission", dit-il, "tous nos aviateurs, catholiques ou non, récitent ensembles ou séparément, un petit bout de prière vers Dieu, un "Notre Père", un "Je vous salue Marie".

* * *

Dimanche, P.M., un concert d'une certaine rareté eût lieu à notre Philarmonie, centre musical de notre Los Angeles.

Une famille Trapp, de l'Autriche, famille de douze, ajoutant père et mère. Cette famille du baron von Trapp est même remarquable chez elle, pays catholique, pour son catholicisme. Les parents élevèrent leurs enfants à chanter avec eux, en choeur, et solos, tous nos chants d'église, et leurs chansons patriotiques. Ceci qu'en famille, que pour eux, et leur chapelle, dans leur château près de Salzburg. Enfin leur chapelain, le Rév. Père Wasner vint à s'y intéresser tellement qu'il parvint à les convaincre que leur si beau chant était dû à leurs voisins, à leur ville, à leur pays, enfin au monde. C'est pourquoi nous les trouvâmes à Los Angeles, dimanche dernier, avec leurs messes, cantiques et chansons, et avec le R. P. Wasner qui, maintenant, les dirigent. Leur chant n'est pas que du chant, c'est de la prière; de la prière chantante. Peut-être que le R. P. Wasner n'aurait pas réussi à les sortir de leur chapelle si la grande étoile d'opéra, Lotte Lehmann ne s'eût mise de son côté. Ils se trouvaient dans la Norvège lorsque l'Autriche fut envahie. Ils préférèrent ne pas y retourner, sachant que ce se rait difficile, là-bas pour d'aussi fervents catholiques qu'eux.

R. THIBAUDEAU.

McLENNAN

Nous regrettons vivement le départ de M. Euclide Hébert, agronome du district. Il tiendra dorénavant son bureau ouvert à Falher pour accommoder les cultivateurs des alentours.

* * *

Les élèves de Soeur Béatrice de la Croix sont tous heureux de revoir leur institutrice, reprendre ses leçons parmi eux, après quelques jours de repos à l'hôpital.

* * *

Pour rectifier une erreur de nom, nous aurons à répéter que le nouvel élu comme syndic d'église est M. Narcisse Lamoureux. M. Trefflé Giroux fut l'un des premiers à accepter cette charge, et malgré ses nombreuses occupations commerciales, il ne refusa pas pour le premier terme l'an dernier ce surcroît de travail et de responsabilités.

* * *

De passage à l'évêché ces jours derniers, les RR. PP. Parent, O.M.I. de Tangent et Nadeau, O.M.I. de Girouxville.

Arts domestiques québécois en Floride

Une exposition de travaux d'arts domestiques de la province de Québec s'ouvrira à Winter Park College, en Floride, le 18 février prochain, et durera un mois. Les exhiits ont été choisis par M. O.-A. Bériau, directeur de l'Ecole des arts domestiques, qui surveillera lui-même leur installation et fournira des renseignements sur les méthodes de fabrication des produits exposés.

La province de Québec recevra une excellente publicité de cette exposition de travaux d'arts domestiques, l'une des premières tenues dans le sud des Etats-Unis.

Londres. — Quatre bombardiers allemands ont fait une descente sur une ville dans le sud-est de l'Angleterre. On rapporte plusieurs blessés et des pertes de vie.

ST-ALBERT

Chez les Soeurs Grises

Vendredi le 5, cinq postulantes recevaient le saint habit, au cours d'une touchante cérémonie présidée par le R. P. Bidault. S'étaient joints à la communauté du Couvent d'Youville, les Pères Simard et Fortunat Gamache, O.M.I., ainsi que plusieurs parents et amis des élues, en plus d'un bon nombre de paroissiens de St-Albert. Le R. P. Bidault donna le sermon à la messe, et le R. P. Simard, chapelain, parla dans l'après-midi. Toutes nos félicitations aux braves novices: Lydia et Mary Thille, de Rostern. Antoinette Beauregard, de Maillardville. Françoise Gamache, de St-Paul et Lucile Gamache, de Fort Kent. En plus du R. P. Gamache, oncle des deux dernières, et curé de Winterburn, étaient présents le frère de Françoise, Lucien du Juniorat St-Jean le père, la mère et un petit frère de Lucile, venus de Fort Kent. On remarquera que la région de St-Paul est très fertile en vocations!

* * *

La famille Bourgeois est en vedette. Le 11, à St-Laurent, près de Montréal, chez les Soeurs Sainte-Croix, Lucile prendra le voile. Le 17, Joffre unira sa destinée à Laurette Vaugeois de Barhead.

* * *

Nos malades

Léo Belhumeur et Mme Eugène Perron (née Evelyn Hogan), après nous avoir inspiré des craintes sérieuses, sont en bonne voie de rétablissement. Les consolations accompagnent toujours les épreuves, pour en adoucir l'amertume. M. Belhumeur vient d'apprendre que son fils Rodolphe, employé des Américains à Fort Nelson, a reçu une promotion importante: il travaillera désormais dans le bureau.

* * *

Nos soldats

Bernard Bourgeois a été transféré à Prince-Rupert; Frank Hogan quittera bientôt Saskatoon; le jeune Dolhagary, ancien du Juniorat St-Jean, est parmi nous, pour un congé que nous lui souhaitons très long.

* * *

Le R. P. Tardif nous a honorés de sa visite, dimanche dernier. Très occupé par sa charge de curé et de supérieur à Meadow-Lake, Sask., il n'a certes pas le temps de s'ennuyer de St-Albert, mais il s'avoue toujours heureux de revenir là où il travailla pendant 5 ans. Il tint à assister, avec les Pères Bidault et Trahan, au souper servi dans la salle paroissiale par nos Dames de la Croix Rouge—histoire de rencontrer d'anciens amis. Malheureusement, le froid réduisit à la plus minime expression et l'assistance, et les recettes, destinées à l'effort de guerre.

* * *

La vie montante!

Ce soir, notre vénérable mère Conway célèbre, dans la joie et la paix, avec ses deux enfants et quelques amis, son quatre-vingt-quatrième anniversaire de naissance.

* * *

Cercles d'études

En dépit du froid, et de tous les bouleversements causés par la guerre, nous devrions adopter la devise des défenseurs de Stalingrad: Tenir! Félicitations aux quelques unités qui se rendent fidèlement aux réunions. Puisse leur exemple secouer l'inertie de la masse, faire lever la pâte! A la saint Valentin, la Ligue des Dames Catholiques organisera un bingo et une partie de paniers, suivis d'un concert. Pendant le carême, la C.Y.O. du village présentera une comédie hilarante, avec un beau programme musical .... à moins d'autres départs .... car nous avons tout juste le nombre d'acteurs requis! Sous peu, il y aura une réunion conjointe à l'école de Volmer, de nos deux groupes de C.Y.O pour resserrer les liens, et assurer l'unité d'action parmi nos jeunes, le blé qui lève, l'espoir de demain.

* * *

Mentions honorables en catéchisme, à l'école du village, pour le mois de janvier: Classe de M. Blair: Marie Gervais, Lucien Leclair, Helen Gans. Classe de Mme Macmillan: Jeanne Labelle, Simonne Labelle, André Morin.

Chiang-Kai-Shek viendra-t-il à Washington?

L'agence Reuter a rapporté une émission de Radio-Rome, disant que les Japonais avaient déclaré que le général Chiang-Kaï-Shek, de Chine, avait quitté Tchoung-King pour se rendre à Washington. Cette déclaration de sources ennemies ne fut pas captée à New-York à l'heure des émissions régulières de Rome et du Japon.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	37¾
3 C.W.	35¾
Fourrage No 1	35¾
Fourrage No 2	32¾

Orge—

1 C.W.	48¼
2 C.W.	48¼
3 C.W.	45½

Seigle—

2 C.W.	47¼
3 C.W.	41¾
4 C.W.	40¼

Bétail—

Veaux de choix	10.75 à 11.25
Bouvillons de choix	10.75 à 11.00
Ordinaire	9.50 à 10.50
Génisses de choix	10.25 à 10.50
Ordinaires	9.00 à 10.00
Vaches de choix	8.50 à 9.50
Ordinaires	6.00 à 6.50
Tauraux	6.50 à 8.50

Beurre—

No 1, 34½c; No 2, 32½c; No 3, 30½c.

Crème—

No 1, 45; No 2, 43; No 3, 39.

Ces prix comprennent la prime de 10 sous du gouvernement.

Oeufs—

Grade A large	28	29
Grade A medium	26	27
Poulettes	19	20

L'Immaculée-Conception

Mlle Thérèse Gauthier était à l'hôpital Général.

* * *

Mme Turgeon est à l'hôpital Miséricorde. Souhaitons lui un prompt rétablissement.

* * *

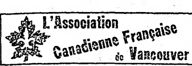
Hier soir 7 février eut lieu la réunion du Club des Jeunes filles de la paroisse au presbytère. Une très bonne assistance marqua cette soirée. Après s'être bien amusées elles se mirent à l'ouvrage sérieuses d'élire les membres de l'exécutif et de discuter le programme pour l'année.

Furent élues: Présidente: Mlle Antoinette Grenier, vice-présidente: Léa Deschatelets, secrétaire trésorière: Marie-Claire Lachance, conseillères: Lillianne Nadeau, Jeanne Boisvert.

Un succulent goûter fut servi.

Si l'on peut juger par les apparences le club commença sous d'heureuses auspices et a de belles espérances de continuer la tradition bien établie du Club mixte qui fonctionnait auparavant sous le même nom "Club LaSalle".

Ninette Lavallée.



La soirée de gala qui a marqué l'inauguration de la nouvelle salle, où désormais L'Association Canadienne-Française de Vancouver se réunira, eut un grand succès. On débuta à 8.30 hrs par une partie de cartes et en changeant de partenaires on eut l'occasion de rencontrer de nouveaux amis qui furent enchantés de faire connaissance avec leurs compatriotes d'ici. A 9.30 h. un interlude musical charma l'auditoire. Sheila Kirkwood, artiste du piano, bien connu à Vancouver, nous fit entendre l'immortelle fantaisie Impromptu de Chopin qu'elle joua avec un brio peu commun. Elle répondit au rappel par le morceau Jack' Tar's Dance. Peter Wishloff, ténor Russe, chanta de sa chaude et mélodieuse voix "La rose de Tralee" de Glover, et aux applaudissements répétés de la foule chanta en rappel un extrait de l'opéra "Le baron de Bohême" de Strauss, l'air entraînant de "Tes yeux brillant." A 10 heures un orchestre superbe de 5 pièces invita nos jeunes (et leurs aînés à se dégourdir les jambes.

Mme M. Stodgell, vice-présidente de L'Association, remplaça la présidente absente. Charmante et gracieuse comme toujours, Mme Stodgell mit à l'aise tout son monde et fut aidée par notre ami dévoué M. Victor Lévesque, qui voulut bien être le maître de cérémonie de cette agréable et charmante soirée.

Lorsque minuit sonna des rafraîchissements excellents furent servis sous la direction énergique de Mme A. Poitras. On se régala, et lorsqu'il fallut se séparer c'est à qui s'enquêtait à quand la prochaine réunion.

* * *

Mariages:

Le mariage du Lieutenant William Mylett, R.C.N.V.R., fils de M. et Mme W. Mylett de Vancouver avec Marguerite Jobin, fille de M. et Mme François Jobin de Québec, eut lieu à l'église des SS. Martyrs, de la Ville de Québec. La messe de mariage fut célébrée par le R. P. G. Mylett, C.SS.R., oncle du jeune époux. Leur lune de miel fut passée à Vancouver où le père du marié est gérant de l'hôtel du C.P.R.

Souhaits de bonheur aux heureux jeunes gens.

* * *

Le mariage Ricci - Lalonde fut béni à l'église St-Augustin, le 30 janvier par le Rév. Lieut. Colonel A. Madden, aumônier catholique en chef pour l'armée du Pacifique.

Le marié, Augustin Ricci, R.C.A., membre de l'armée active, est le fils de M. et Mme M. Ricci de Montréal, et sa jeune femme, Rose Lalonde, est la fille unique de M. et Mme H. Lalonde de Montréal.

Meilleurs voeux.

* * *

M. et Mme P. Dionne annoncent le mariage de leur fille Eugénie avec Roger Duchesnaux, R.C.A.F. de oMntréal. Le mariage aura lieu le 15 février.

* * *

Décès:

Nous regrettons d'apprendre la mort qui vient de frapper la famille LaBelle à Vancouver. Le 12 janvier est décédée Uldéric LaBelle qui laisse dans le deuil sa femme et deux fils, aussi 5 petits-enfants.

La mese de Requiem fut célébrée par le R.P. L. Forget. Nos vives sympathies à la famille.

* * *

Labelle (Granger). Le 29 janvier est décédée Georges Labelle dans sa 65e année. Il laisse sa femme et une nièce Mme J. Ricci, (née Paquette).

La mese de Requiem fut célébrée par le R.P. P. M. Roche, à l'église de Notre-Dame des Douleurs.

Sincères condoléances. R.I.P.

Annonces classifiées

Chez les Chevaliers de Colomb

Gala artistique

organisé en faveur de la Cité des Jeunes de St-Paul

Tous ont entendu parler de la Cité des Jeunes (Boys Town) de Saint-Paul. Tous connaissent le bien que l'on y fait actuellement et le bien, encore plus grand, que l'on se propose d'y faire lorsque l'organisation sera complétée. Tous savent que c'est là une oeuvre de charité, dont la bienfaisance, couvrira toute la Province de l'Alberta et au-delà. Déjà, des petits désemparés y ont été recueillis de tous les points cardinaux. Il faut, dès lors, que cette Cité des Jeunes puisse compter sur la générosité de tous les Albertains.

C'est avec cet esprit que les membres du Conseil La Verendrye des Chevaliers de Colomb d'Edmonton organisent un gala artistique dont les revenus seront entièrement envoyés au Directeur de la Cité des Jeunes, le R. P. Raoul Yott, O.M.I. Cette soirée aura lieu le dimanche, 21 février, à la salle de l'Ecole Séparée.

Bien que le programme définitif ne soit pas encore publié, il groupe déjà les meilleurs artistes d'Edmonton et il devrait attirer un très grand nombre de personnes de la ville et des environs. Celles qui aiment le beau chant et la belle musique y seront rassasiées. Celles qui s'intéressent au relèvement social des enfants abandonnés trouveront une magnifique occasion d'aider financièrement la Cité des Jeunes de Saint-Paul.

M. le Docteur Emile Boissonneault, Grand Chevalier du Conseil La Verendry, se fait donc un plaisir d'inviter toute la population Canadienne-française d'Edmonton, de Saint-Albert, Morinville, Legal, Lamoureux et Beaumont.

Les billets sont en vente chez M. J. W. Pigeon à 10322-Avenue Jasper.

Le Transport par camion des produits laitiers

On vient d'annoncer que les camionneurs qui transportent les produits laitiers de la ferme à l'acheteur, auront jusqu'au 15 février pour se pourvoir du nouveau permis exigé pour le maintien de ces services de camionnage.

Les camionneurs qui maintiennent déjà ce service et qui veulent continuer pourront obtenir le permis à cet effet au bureau régional de la Commission des Prix.

A partir du 15 février prochain, tout camionneur qui transportait durant décembre dernier du lait ou de la crème de la ferme au consommateur ne pourra plus le faire sans permis. Cela ne s'applique évidemment pas au cas des cultivateurs qui transportent eux-mêmes leurs produits laitiers chez leurs clients.

Deux en une semaine

En une semaine, deux corvettes canadiennes, opérant en Méditerranée, ont coulé chacune un sous-marin ennemi. Ce sont la "Ville de Québec", sous le commandement du lieutenant-commander Coleman, de Montréal, et la "Port-Arthur", sous le commandement du lieutenant E. T. Simmons, de Victoria. L'Amirauté britannique et M. Winston Churchill ont envoyé leurs félicitations.

L'Association C.-F. et la Colonisation

Notre Association, depuis sa fondation, s'est occupée de toutes les questions qui étaient d'intérêt pour nous les Franco-albertains. Avec les années un problème a surpassé en importance un grand nombre d'autres. C'est la Colonisation. Si nos centres français ne connaissent pas les terres disponibles et prêtes à recevoir de nouveaux bras pour cultiver le sol, qui, de l'extérieur, pourra recueillir les renseignements nécessaires?

La colonisation est donc une affaire de milieu et le comité local doit être sans cesse à l'affût pour attirer le plus possible de nouvelles familles afin de renforcir les cadres de la paroisse. L'importance aujourd'hui n'est pas tant de fonder des nouvelles paroisses comme de conserver fortes les vieilles. Lorsque les cadres d'une paroisse ne peut recevoir les nouveaux arrivants, alors il faut regarder ailleurs pour les placer.

Le Bureau de colonsation de l'A.C.F.A. possède des renseignements sur une trentaine de terres reparties sur un bon nombre de nos centres français Les comités de vigilance ont travaillé ferme pendant un certain temps. Il y aurait sans doute encore un bon nombre de ces terres qui recevraint des colons. Pourquoi ne pas les faire connaitre. Les renseignemnts que nous possédons ont été envoyés dans l'Est et aussi à quelques individus de la Saskatchewan qui désirent s'établir parmi nous. Si nous ne faisons pas connaitre au dehors les avantages que la culture offre chez nous comment espérer une ruée de colons chez nous.

L'après-guerre nous surprendra peut-être sans organisation dans ce domaine et ce sera notre malheur. Les organisations diverses chez la gent anglaise se préparent à placer des leurs partout dans la province. Pour nous aider, nous Franco-Canadiens, attirons ici une partie au moins du surplus de population de la province de Québec. Nos terres ne sont pas usées et nous avons besoin de sang nouveau pour renforcir nos rangs.

Laurent Hébert.
Sec.-Gén.

BONNYVILLE

Mme Theo. Filion est décédée

Bonnyville perdait le 3 février une de ses toutes premières pionnières en la personne de Mme Théodore Filion.

La chère défunte avait acquis l'estime de toute la population par ses nombreuses qualités et sa grande charité. Née à Terrebonne il y a 65 ans, elle passa une grande partie de sa vie aux Etats-Unis. Elle arriva parmi nous en 1909. Depuis plusieurs années elle était clouée sur un lit de douleurs par les rhumatismes. Elle endura la rude épreuve avec résignation et attendait la fin inévitable sans découragement. Elle laisse pour pleurer sa perte son époux et sa fille unique Mme Willie Paquette et une nièce à Bonnyville Léona, (Mme Edouard Rivard).

La Survivance offre ses sympathies à la famille.

Mme Filion fut la première secrétaire des Dames de Ste-Anne ici. Aussi ces Dames lui firent les honneurs à ses funérailles: Les porteuses honoraires furent Mme M. Demers, Arthur Déry, Armand Mercier et Adélard Bélanger.

Portaient les rubans de la bannière: Mmes Denise Lambert, F. Campeau, C. Villemure et Olive Séguin.

La bannière était portée par O. Rivard.

La collecte fut faite par Mme Emile Baril.

Les porteurs étaient MM. A. Dargis, A. Mercier, H. Hétu, Ed. Rivard, W. Paquette et Chs. Lirette.

Elle fut inhumée vendredi et le service fut chanté par l'abbé Tardif, vicaire.

* * *

M. et Mme Léopold Bougie font part à leurs amis de la naissance d'une fille, à l'hôpital St-Louis. Nos félicitations.

* * *

La crise du chauffage se fait sentir ici aussi malgré la proximité du bois. C'est que les réserves sont vite épuisées.

L'épouse du général Smuts remercie le Vatican

L'épouse du général Smuts a envoyé au Vatican un télégramme de remerciements pour les services rendus aux prisonniers de guerre sud-africains, grâce au Bureau d'Information du Vatican.

Selon M. Anthony Eden, le gouvernement britannique doute qu'il y ait avantage à demander au Vatican d'obtenir des renseignements au sujet de prisonniers de guerre britanniques aux mains des Japonais. Il dit que les autorités suisses et la Croix Rouge internationale font déjà tout ce qui est possible pour obtenir ces renseignements.



La campagne de l'Alimentation qui se poursuit partout dans le pays a suscité l'intérêt de tous. Même dans les écoles, les aliments et leur valeur nutritive font le sujet de cours et de conversations. Ainsi, cette jeune institutrice explique à ses élèves ce qu'il faut manger pour être en onne santé et leur conseille de suivre à la lettre les règles officielles de l'Alimentation. Le conseil s'applique à chacun de nous et le slogan en cours pendant ce mois "mangez bien — portez-vous bien" devrait nous porter à méditer le rôle que joue une saine alimentation pour notre santé et notre bonheur.

Rapport annuel de la Compagnie Sun Life

Montréal. — L'actif de la Sun Life of Canada, actif qui représente les épargnes réunies de plus d'un million d'assurés, a dépassé le milliard de dollars au cours de l'an dernier d'après le rapport annuel qui vient d'être publié. Le montant des nouvelles affaires obtenues au cours de cette période est de plus de $200 millions, soit une augmentation par rapport à celui de l'année précédente. Le président et directeur général de la Compagnie, M. Arthur B. Wood, a déclaré aux assurés, dans l'analyse qu'il leur a faite du soixante-douzième rapport annuel, que le chiffre des obligations d'Etats détenues par la Compagnie a augmenté de $73 millions et que le portefeuille de la Compagnie en obligations des Nations-Unis s'élève à $290 millions.

Assurance-vie.

L'expansion de l'assurance-vie, dit M. Wood, est l'un des phénomènes sociaux les plus remarquables du vingtième siècle; on admet maintenant, d'une façon générale, qu'il existe entre l'assureur et l'assuré un véritable lien de coopération. L'assurance-vie est essentiellement une entreprise du peuple. C'est en quelque sorte une entreprise d'utilité publique où chaque assuré joue le rôle d'un associé. La grande majorité de la population de l'Amérique du Nord possède un intérêt financier dans l'assurance-vie, soit en qualité d'assuré, soit en qualité de bénéficiaire, et, quotidiennement, des montants considérables vont porter assistance à ceux qui sont dans le besoin. Tous ces montants sont versés régulièrement, quelles que soient les conditions économiques. L'assurance-vie est une forme d'assurance sociale qui, depuis des générations, a prouvé son utilité et sa stabilité; aussi, quelques mesures que l'on prenne en vue d'établir un système national de sécurité pour les citoyens, l'assurance-vie continuera de remplir la fonction éminemment utile que seuls rendent possible les principes de saine coopération sur lesquels elle repose.

La Mortalité diminue.

Au cours de ses remarques, M. Wood révéla que la mortalité fut moindre qu'on n'aurait pu s'y attendre et que, de fait, elle atteignit l'un des plus bas niveaux enregistrés au cours des dix dernières années. Les résultats favorables obtenus quant à l'ensemble des assurés ont plus que compensé les demandes de règlement additionnelles dues à la guerre. Le président ajouta qu'il ne faudrait toutefois pas être trop optimiste, rappelant que les trois premières années de la guerre avaient été pour une bonne part, une période de préparation et de mobilisation et que, vu les demandes de règlement plus élevées auxquelles on peut s'attendre au fur et à mesure que la guerre progressera, la Compagnie s'en tient à sa politique de prudence qui consiste à mettre de côté d'importantes réserves.

Une plus grande coopération.

M. Wood parla aussi des relations qui existent entre le problème de l'utilisation du capital humain et le maintien des opérations d'assurance-vie, déclarant qu'à ce sujet les compagnies coopèrent dans la plus grande mesure possible avec leurs gouvernements respectifs. Les compagnies d'assurance-vie recherchent activement, non seulement chacune pour soi, mais aussi collectivement, les moyens d'éliminer toutes les opérations non essentielles et de réduire le travail au minimum.

Quelques chiffres.

En terminant, M. Wood a dit comment l'assurance-vie contribue à réduire les risques d'inflation et vient ainsi en aide au Gouvernement, qui doit restreindre les achats non essentiels.

Voici quelques autres chiffres importants qui figurent dans le soixante-douzième rapport annuel de la Sun Life: recettes provenant des primes, $106,700,000; recettes provenant des placements, $36,500,000; recettes totales, $168,800,000; dividendes versés aux détenteurs de polices, $10,600,000; impôts payés par la Compagnie au cours de l'année, $2,500,000; surplus et réserve de prévoyance, $34,500,000. Les obligations d'Etats et autres constituent maintenant 62 p. 100 de l'actif total de la Compagnie.

Nouveaux bureaux

Comme on le lira dans une annonce que nous publions ces semaines-ci, deux compagnies d'assurances viennent d'ouvrir des bureaux en notre ville. Ces deux compagnies ont leurs bureaux-chefs dans la Province de Québec. Ce sont: la "Canadian Mercantile" de St-Hyacinthe, et la "Stantead et Sherbrooke" de Sherbrooke.

Ces compagnies, dont les bureaux sont au numéro 208 Edifice Agency, ont pour gérant M. J. L. Williamson. Tél.: 28513). Celui-ci invite cordialement tous ceux qui sont intéressés dans les assurances à se mettre en communication avec lui.

Centre ferroviaire à Morinville

Il est rapporté que des préparations sont faites pour construire à Morinville un entrepôt sur la ligne de chemin de fer Northern Alberta à vingt milles d'Edmonton. Ce projet en perspective indiquerait que le matériel pour l'Alaska serait transporté de là en camion, moyen d'alléger le transport de marchandise par voie ferrée qui est déjà surchargé. Ce projet serait peut-être aussi une indication de construire un chemin de Grande Prairie, Alberta au travers Whitecourt à Edmonton, diminuant la distance de 200 milles par ce raccourci.

Il avait été suggéré auparavant de continuer le chemin de l'Alaska au sud tout près d'Edmonton. Si ce projet se matérialisait, Morinville serait l'emplacement convenable pour la jonction avec la voie ferrée.

Faites-vous un but qui puisse être celui de toute votre vie.

(Diderot)

SAINT-PAUL

Baptêmes

Le 30 janvier, Marie Alberta Léa, fille de M. et Mme Elie Aubin. Parrain et marraine: M. et Mme Charles Gill, grand'parents de l'enfant.

* * *

Le 31 ajnvier, Marie Florence Laurette, fille de M. et Mme Léo Charron. Parrain et marraine: M. et Mme William Girard, grand'parents de l'enfant.

* * *

Le 31 janvier, Marie Florence Laufils de M. et Mme Philippe Blanchette. Parrain: Maurice Blanchette; marraine: Noëlla Robinson.

* * *

Lundi, le 8 février, avait lieu l'élection du conseil de notre ville. Nos citoyens étaient appelés à choisir un maire entre deux candidats: MM. Henri Hivon et Albert Aubin. M. Henri Hivon a été réélu maire avec une majorité de 110 voix. Nos sincères *félicitations*.

* * *

La neuvaine préparatoire à la fête de Notre-Dame de Lourdes est très bien suivie. Tous les soirs la chapelle du sous-bassement se remplit de paroissiens qui viennent solliciter, pour eux et leurs familles, des faveurs au pied de la grotte de la Vierge Immaculée. D'intéressants sermons sur les apparitions à Lourdes nous sont donnés par nos dévoués Pères. La clôture de la neuvaine aura lieu jeudi matin, le 11, alors qu'une grand'messe sera chantée à 7.30 heures.

* * *

Mme Joseph Lagassé et ses trois enfants visitent M. et Mme Philippe Meunier.

* * *

La famille Lagassé doit aller demeurer prochainement à Stettler, Alberta où M. Lagassé a obtenu un emploi.

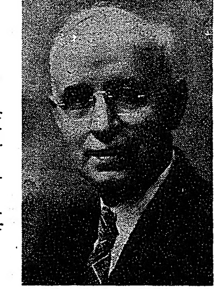
M. Jean-Paul Drouin, étudiant en médecine de l'Université d'Alberta, a passé quelques jours chez ses parents M. et Mme J.-M. Drouin.

* * *

Mme Thomas Lavoie qui est assez sérieusement malade est partie pour l'hôpital Général d'Edmonton. Sa fille Mlle Alice, l'accompagnait.

Il n'est peut-être pas de destinée plus enviable que d'employer toutes les forces de sa vie à réaliser, lentement mais sûrement, le rêve qui vous a tout d'abord ébloui, quand on n'était encore qu'un enfant.

(Marc Sangnier.)



O CANADA

1

O Canada! terre de nos aïeux,
Ton front est ceint de fleurons glorieux,
Car ton bras sait porter l'épée,
Il sait porter la Croix,
Ton histoire est une épopée
Des plus brillants exploits.
Et ta valeur de foi trempée
Protègera nos foyers et nos droits (bis)

2

Sous l'oeil de Dieu près du fleuve géant
Le canadien grandit en espérant,
Il est né d'une race fière
Béni fut son berceau;
Le Ciel a marqué sa carrière
Dans ce monde nouveau.
Toujours guidé par sa lumière
Il gardera l'honneur de son drapeau (bis)

3

De son patron précurseur du vrai Dieu
Il porte au front l'auréole de feu,
Ennemi de la tyrannie
Mais plein de loyauté,
Il veut garder dans l'harmonie
Sa fière liberté
Et par l'effort de son génie
Sur notre sol asseoir la vérité. (bis)

Lettre reçue

Voici quelques extraits des lettres que j'ai reçues de mes petits amis.

* * *

Donnely:

Nous devons être fiers d'appartenir à l'Avant-Garde qui conserve la jeunesse fière, joyeuse et conquérante.

signée: Gertrude Côté.

La Sainte Famille en prière c'est un exemple pour les foyers canadiens.

signée: Rita Boulet.

"Nos défauts sont d'abord des passants, puis des hôtes, enfin des maîtres".

signée: Juliette Côté.

* * *

Les autres qui m'écrivent sont:
Donnelly: Thérèse Thériault, Thérèse Gauthier.
Girouxville: Orietta Bélanger.
Edmonton:
Du Couvent de l'Assomption: Jeanne Breault.

* * *

Revenez encore, cela me fait plaisir.

Grand-Père Lemoyne.

GLANURES

Hippophagie... ou Viande de Cheval

L'histoire rapporte que le 30 septembre 1867, à Paris, le Président de la Société Protectrice des animaux avait organisé un grand banquet auquel étaient invités Dames et Messieurs. On communique davance aux invités le menu qui se lisait comme suit:

"Potage consommé de cheval; hors-d'oeuvre, saucisson; entrée, cheval à la mode; légumes, etc., sautés à l'huile de cheval; rôti de cheval, filet, sauce poivrarde; demi-litre de vin par couvert. Un gloria. On resta de 2 heures à 6 heures à table.

L'année suivante, on livra à la boucherie 2 152 chevaux.

Puis, vint l'année terrible du siège de Paris. En 1873, on consomma 8 977 animaux de la famille cheval, ânes et mulets.

* * *

Anémie guérie

Un petit garçon de santé très faible se permit un jour d'aller à travers le troupeau de vaches laitières et de traire lui-même le lait dans son gobelet; et allant de "pis en pis", il alla de "mieux en mieux" en peu de temps.

* * *

Convention

M. P. D. McArthur, de Howick, Qué., président des producteurs de lait du Canada et délégué spécial avec M. P. Beauchemin, de Verchères pour la province de Québec a exprimé l'opinion à cette convention "que le conflit qui existe entre l'administration des vivres et celle du contrôle des prix provoque les difficultés que connait l'agriculture. La politique de donner un appui financier à un produit, seulement lorsqu'il devient rare, a rendu le montant de boni absolument ridicule au point de vue des producteurs.

Si le boni sur le gras de beurre avait été donné au printemps et non après la période de production maximum, les agriculteurs canadiens auraient pu calculer leur production de lait.

La rareté de la main-d'oeuvre agricole menace sérieusement la production laitière de 1943 et plusieurs agriculteurs réduisent leur programme parce que le gouvernement ne leur donne pas l'assurance qu'on règlera la production des vivres selon les besoins.

* * *

Un prophète sur le Canada (Ottawa Citizen)

W. H. Chamberlin, auteur du livre publié récemment dans les Etats-Unis et intitulé "Canada Today and Tomorrow". Aujourd'hui et Demain", s'est inventionné de faire des prédictions sur le Canada. Un résumé pour en donner une idée. "La population du Canada atteindra 15 000 000 en 1950; 25 000 000 en 1975. L'Immigration sera le grand problème d'après-guerre.

En politique, la C.C.F. va briser les groupes, conservateurs en Ontario et dans le Québec. On sera témoin d'un "parti nationaliste français" et comme conséquence, les deux vieux partis libéral et conservateur se fondront en un "Parti Nationaliste Canadien". Le Canada demeurera dans l'Empire Britannique, mais joindra l'Union Pan-Américaine en 1948. Il n'y aura plus de l'arrières entre le Canada et les Etats-Unis et l'Angleterre. Le Parti Socialiste fera une "brèche sérieuse" dans les iveux partis conservateurs de Québec et d'Ontario. Finalement, si un jour le Canada voit un "Parti Nationaliste français se ranger contre un "Parti Nationaliste Canadien", bonjour l'influence de M. King et l'ombre de Laurier.

* * *

Ceintures flèchées M. Barbeau)

Quelques notes résumant l'origine des "ceintures flèchées" au Canada. Quand, autrefois, les traitants du nord-ouest arrivaient aux camps des Sauvages réunis pour la traite, ils se revêtissaient de leurs bel uniforme, chapeau de castor, jarretières et ceintures flèchées, mitasses ou jambières colorées, etc., tout cela par vanité et pour en imposer aux enfants des bois. Ces derniers ne tardèrent pas à imiter leurs visiteurs...

C'est ainsi que la mode de porter la ceinture et les jarretières flèchées fut d'abord adoptée par les indigènes, qui la conservèrent ensuite plus longtemps que les Canadiens. La ceinture flèchée est surtout connue sous la forme ordinaire qu'on désigne aussi sous le nom de "l'Assomption" pour la Compagnie de la Baie d'Hudson, pour son trafic du Nord-Ouest.

Les ceintures de ce nom étaient fabriquées à St-Jacques de l'Achigan, à Ste-Marie Salomé, etc., à quelques milles du village de l'Assomption. En hiver, tout le monde y travaillait, depuis le matin au lever du soleil jusqu'à 10 et 11 heures du soir; certaines tisseuses avec l'aide de leurs enfants, faisaient une ceinture par jour qui se vendait environ 30 sous (sic) et encore, on ne payait qu'en marchandises.

* * *

Question: Un homme peut-il épouser la soeur de sa veuve sans payer une dispense à l'église?

Réponse: Non, parce que pour que sa femme soit veuve, il faut qu'il soit mort.

LE GLANEUR.

Aime ta patrie comme tu aimes ta Mère.

La Survivance des Jeunes

Conserve ta langue pour mieux conserver ta foi.

VOS LETTRES SONT BIEN VENUES

Chers Enfants,

Faute d'espace, il m'est impossible de reproduire vos lettres au long dans la page des Jeunes. Cependant je tire une phrase par ci par là avec signature; en plus je nomme toutes celles et ceux qui m'écrivent. Cela vous encouragera. Il faut arriver à avoir presque toute la Page des Jeunes composée par les petits Canadiens de l'Alberta.

Cette semaine, nous commençons aussi un résumé de l'histoire du Canada. Lisez bien chaque numéro, découpez-le, prenez-en soin, cela pourra vous servir plus tard. Il faut en venir à savoir votre histoire comme vous savez vos prières. Plus vous la connaîtrez cette histoire, plus vous serez fiers d'être des petits Canadiens Français et plus vous voudrez y rester.

Je vous rappelle aussi le Concours de février qui apparait dans le numéro du 3 février. Lisez bien les règles et n'oubliez pas que votre lettre doit être au Bureau le 24 de février.

Je vous souhaite le premier prix.

Grand-Père Le Moyne

HISTOIRE DU CANADA
par H. Larue

Jacques Cartier

Le premier européen, qui a remonté le fleuve Saint-Laurent jusqu'à Québec et Montréal, a été un célèbre navigateur de Saint-Malo, du nom de Jacques Cartier.

Jacques Cartier n'a pas fait moins de trois voyages au Canada. Au premier de ces voyages, qui eut lieu en 1534, il ne se rendit que jusqu'à la Pointe-des-Monts, après avoir séjourné quelque temps à la baie de Gaspé, dont le nom sauvage était Honguedo.

Dans cette baie eut lieu un incident remarquable, que Cartier raconte, à peu près, dans les termes suivants:

Plantation d'une croix

"Le vingt-quatrième jour du dit mois, nous fimes faire une croix de trente pieds de haut, sous le croisillon de laquelle nous mimes un écusson à trois fleurs de lys, et au-dessus l'écriteau suivant en bois, et en grosses lettres: **Vive le Roi de France!!** Nous plantâmes cette croix sur la pointe du hâvre, en présence des sauvages. Après qu'elle fut élevée en l'air, nous nous mimes tous à genoux, les mains jointes, en l'adorant devant eux, et nous leur fimes signe, en regardant et leur montrant le ciel, que par elle était notre rédemption. Etant retournés à nos navires, le chef de ces sauvages, vêtu d'une vieille peau d'ours noir, vint nous rejoindre dans une barque avec trois de ses fils et son frère... Il nous fit une grande harangue, nous montrant la dite croix et faisant le signe de la croix avec deux doigts. Puis il nous montrait la terre tout autour de nous, comme s'il eût voulu dire que toute cette terre était à lui et que nous ne devions pas planter cette croix sans sa permission."

Mais Cartier trouva bientôt moyen de calmer les appréhensions du vieux chef. Il le fit monter dans son navire, le fit boire et manger, lui donna quelques légers présents, et fit tant et si bien qu'il obtint de lui la permission d'emmener en France ses deux fils, dont les noms étaient Domagaya et Taignoagny.

Le fleuve St-Laurent

Quelques jours plus tard, Cartier, avec ses deux vaisseaux, quittait la baie de Gaspé et remontait le fleuve jusqu'à la Pointe-des-Monts. Rendu là, sur l'avis de ses compagnons de voyage, il rebroussa chemin et retourna en France.

L'année suivante (1535), par les ordres de François Ier, Cartier entreprit son deuxième voyage, dans le dessein de reconnaître et d'explorer ce grand pays qu'il venait de découvrir.

En ordonnant cette deuxième expédition, François Ier avait surtout un objet en vue: faire pénétrer les lumières de l'Evangile parmi les peuplades sauvages de l'Amérique du Nord, et les convertir au catholicisme.

Découvertes

En remontant le fleuve, Cartier donna différents noms aux lieux qu'il découvrit. Parmi ces noms quelques-uns ont été conservés jusqu'à nos jours, celui de l'Ile-aux-Coudres en particulier. La plupart, cependant, ont été changés depuis. Ainsi il donna le nom d'Iles-Rondes aux îles connues aujourd'hui sous le nom de Sept-Iles, celui d'Ile-de-Bacchus à l'île d'Orléans, celui d'Ile-de-l'Assomption à l'île d'Anticosti.

Une fois rendu à l'extrémité orientale de l'Ile-d'Orléans, c'est-à-dire, vis-à-vis de la pointe nord de Saint-François, et à peu près en face du cap Tourmente, Cartier reçut la première visite de Donnacona, le chef de la bourgade sauvage de Stadaconé; Stadaconé n'était autre chose que le Québec d'aujourd'hui.

"Le seigneur du Canada, dit Cartier, dont le nom est Donnacona, et dont le titre sauvage est agouhanna (ou chef), vint avec douze barques, accompagné de plusieurs gens, devant nos navires.

La Rivière Ste-Croix

Cartier ne tarda pas à lever l'ancre. Profitant de la marée montante, il ordonna à ses navires de remonter le fleuve jusqu'à Stadaconé, afin d'y trouver hâvre et refuge.

"Après avoir navigué une dizaine de lieues, dit Cartier, en côtoyant la dite île (l'Ile-d'Orléans) nous trouvâmes un affourc d'eau fort beau et plaisant. En ce lieu il y a une petite rivière et un hâvre que nous trouvâmes propice pour mettre nos navires en sûreté."

Cartier donna à cette rivière le nom de Sainte-Croix. Ce nom a été changé, un siècle plus tard, par les jésuites, en celui de Saint-Charles, en l'honneur du sieur Charles des Boues, un de leurs bienfaiteurs.

Ce fut donc dans la rivière Saint-Charles, c'est-à-dire, dans la Petite-Rivière, comme on l'appelle plus communément aujourd'hui, à l'endroit connu sous le nom de Rivière-Lairet, près du pont Bickell, que Cartier conduisit ses vaisseaux. Mais à peine les Français étaient-ils installés en cet endroit, que Donnacona résolut de leur faire une réception des plus solennel-

Belle entreprise

Ne manquez pas de découper l'article qui parait aujourd'hui sur l'Histoire du Canada!

Commencez une belle "Entreprise". D'autres suivront et toute notre histoire y passera. A l'oeuvre!

Pourquoi dit-on?

La langue française abonde en curiosités surprenantes pour l'étranger. En voici quelques exemples:

—Ce sont les meilleurs "crus" qui donnent les plus fortes "cuites."

—On "remercie" une servante quand on n'est pas content de ses services.

—Le pot a des oreilles et l'on dit "sourd comme un pot."

—On passe bien souvent des nuits "blanches" quand on a des idées "noires."

—Et pourquoi dit-on que les intérêts "courent" quand ils s'accumulent?

—Que le commerce "s'en va" quand il ne marche pas?

—Qu'on prise ce qu'on aime.... et que l'on a dans le nez ce que l'on méprise?

—D'un pauvre malheureux ruiné qui n'a plus de lit où se coucher, qu'il est dans de "beaux draps?"

—Pourquoi, lorsque vous dites à quelqu'un: "je ne partage pas votre avis," peut-on dire: "les avis sont partagés?"

—Enfin pourquoi lave-t-on une injure et "essuie-t-on" un affront?

Conseil

Faites-vous un idéal, mais faites-le élevé, de façon que votre coeur épris de lui, ne se laisse plus séduire par le mirage trompeur de toutes les convoitises humaines. Qu'il soit supérieur à l'argent et alors la passion de devenir riche n'aura plus de place dans votre âme; qu'il soit plus haut que les plaisirs vers lesquels la masse des hommes se rue, et alors malgré la tentation, votre coeur pourra se dilater en aspirant l'air pur des sommets et but que vous avez résolu d'atteindre.

(F. A. Vuillermet.)

LA RADIO

Jeudi 11 février
9.15 a. m.—Radio-journal.
4.30 p.m.—Entretiens Familiers.
5.15 p. m.—La Fiancée du Commando.
5.35 p. m.—Radio-journal.

Vendredi 12 février
9.15 a. m.—Radio-journal.
4.30 p. m.—Un Homme et son Péché
5.15 p. m. La Fiancée du Commando
5.35 p. m.—Radio-journal.

Samedi 13 février
9.15 a. m.—Radio-journal.
9.30 a. m.—Radio-Collège.
4.30 p. m.—La Chanson française—CBK mettra en vedette les chansons de André Louvain: "La Robe Bleue", "Une Chanson", "Bas de Laine, Bas de Soie", "Voyage".
5.15 p. m.—L'Heure Dominicale: R. P. Yves Gauthier.
10.00 p. m.—Notre Canada.

Dimanche 14 février
9.15 a. m.—Radio-Collège.
4.30 p. m.—Causerie par M. l'abbé Arthur Maheux.
9.30 p. m.—L'Heure Dominicale.

Lundi 15 février
9.15 a. m.—Radio-journal.
4.30 p. m.—Un Homme et son Péché
5.15 p. m.—La Fiancée du Commando.
5.35 p. m.—Radio-journal.
6.05 p. m.—Sérénade pour Cordes.

Mardi 16 février
9.15 a. m.—Radio-journal.
4.30 p.m.—Entretiens Familiers.
5.15 p. m.—Le Manoir de St-Cri.
5.35 p. m.—Radio-journal.
7.00 p. m.—Concert Symphonique.

Mercredi 17 février
9.15 a. m.—Radio-journal.
4.30 p. m.—Un Homme et son Péché
5.15 p. m.—La Fiancée du Commando.
5.35 p. m.—Radio-journal.
6.05 p. m.—La Fanfare des Grenadier Guards.

Les compagnons de Dollard

"Trop longtemps, écrivait en 1850 M. l'abbé Pierre Rousseau, les noms de ces sauveurs de la patrie ont été inconnus; il est temps qu'ils passent à la postérité. Un jour peut-être sur les rives de l'Ottawa les générations futures leurs consacreront un monument; alors elles inscriront en lettres d'or sur la pierre ou le bronze ces noms désormais immortels".

Le voeu formulé par le regretté M. Rousseau s'accomplit.

Les compagnons de Dollard se nommaient Jacques Brassier, Jean Tavernier, Nicolas Tillemont, Laurent Hébert, Alonté de Lestres, Nicolas Josselin, Robert Jurée, Jacques Boisseau, Louis Martin, Christophe Augier, Etienne Robin, Jean Valets, René Doussin, Jean Lecomte, Simon Grenet, François Crusson, Anahotaba Metiwewey.

SAVEZ-VOUS?

1. Combien y a-t-il d'églises aux Etats-Unis?
2. Qui a composé "La fille du Régiment?"
3. Connaissez-vous les origines de l'ambassadeur américain Bullit?
4. Où trouve-t-on l'émeraude?
5. Quelle est l'histoire de Georges V et la Bible?

Réponses

1. 241,410 avec un total de 64,159,248 membres dont 21,322,688 sont catholiques.
2. Donizetti.
3. L'ambassadeur Bullit, le plus suave et le plus riche de nos ambassadeurs, est un descendant du François Joseph Boulet, qui vint s'établir sur les rives de la Potomac en 1637. Il parle très bien le français.
4. En Colombie, en Sibérie, et un peu à Ceylan.
5. Le feu roi Georges V avait promis à la reine Alexandra de lire chaque jour un chapitre de la Bible; un rapport de la Société Biblique anglaise et étrangère, révèle que le roi a tenu sa promesse jusqu'à la mort.

POUR RIRE

Un jeune militaire d'un de nos camps d'entraînement venait de recevoir une lettre de sa place natale.

Rien de plus pressé d'ouvrir l'enveloppe, mais le papier à lettre était immaculé comme neige et ne portait même pas une signature. Il montra la "missive" à son compagnon qui, lui non plus ne pouvait expliquer ce mystère.

Après avoir longuement réfléchi, le jeune homme s'écria:

— J'ai trouvé!.... C'est mon frère aîné qui m'écrit!

— Il ne t'a pas écrit puisque le papier est tout blanc! lui répliqua son compagnon.

— C'est justement ça qui me fait dire que c'est lui qui "m'écrit"! Il y a deux ans qu'on ne se parle pas.

* * *

— Vous me paraissez encore bien jeune pour vos quatre-vingts ans; à quel âge votre père est-il mort?

— Mais il est toujours vivant; tenez, il est justement là, dans le jardin; il fait la jasette avec mon grand-père.

* * *

Un fermier était "bâdré" depuis deux heures par l'agent d'une maison d'autos qui voulait à toute force lui vendre une de ses voitures: l'agent trouvait, ou tout au moins, cherchait mille bonnes raisons pour convaincre son client.

—Voyons, lui dit-il, pensez à toutes les commodités que cela vous donnera.

— J'aime bien mieux m'acheter une vache, répondit le fermier.

— Mais vous ne pourriez pas aller à la ville sur votre vache?

— Non, bien sûr, mais est-ce que je pourrais traire l'auto pour avoir du lait?

* * *

— J'ai envoyé à ma blonde une jolie paire de chaussures pour sa fête.

— Ce n'est pas malin de ta part, elle marchera ainsi sur ton cadeau; moi j'ai envoyé à la mienne quelque chose de mieux, c'est pour son cou et ses bras.

— Ah, sans doute un collier et un bracelet?

— Non, un savon de toilette.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

La terre du huitième

ADOLPHE NANTEL

Reproduit avec la gracieuse autorisation des EDITIONS DE L'ARBRE, 60 ouest, rue Saint-Jacques, Montréal

(Suite)

Le jeune homme traverse comme en un rêve les derniers vallons et les dernières collines. Parfois il tombe. Des gros cailloux cachés heurtent le bois de ses raquettes en faisant un bruit clair. Des lièvres apeurés passent entre ses jambes. Les longues bêtes aux longues oreilles sont blanches. Chaque bond désespéré étire davantage un arrière-train qui suit comme un ressort. Berlouin, pour s'amuser, leur crie sa joie et les lièvres s'étirent plus encore, se dilatent presque, vers les terriers, dans les broussailles.

Les souris de bois abondent dans les terres dévastées par un feu de forêt. La neige est criblée de trous noirs où les chevaux ont passé et piétiné. Le sillage d'une queue trop mince imite l'empreinte d'un foin pressé dans la farine.

Là où souris se trouvent, belettes abondent. Jean regarde une des petites bayadères se tacher du sang des mulots. Puis, avec une souplesse de couleuvre, elle se coule dans un trou parmi les roches. Le bout de sa queue est une guêpe noire qui s'enfonce dans du lait.

Berlouin entend des voix. Une fumée rousse monte de la neige avec la flamme d'un beau feu. Les bûcherons d'Eugène Latourelle ont commencé leur dînette au bois. Sont-ils noirs? Drôles de charbonniers parmi tant de blancheur! Toujours curieux, Jean demande au premier qu'il croisse:

—Cette saleté doit être terrible?

Gaston Tiffault, de Saint-Adelphe, est âgé de soixante-dix et il a "cassé" bien des jeunes à la coupe des arbres. Il répond:

—Pas de saint danger. C'est nous autres qui ont le plus bel ouvrage. Tripoter le bois brûlé, c'est encore mieux que de tripoter le bois vert. Nous autres, on se mouille rien que le soir, pour se décrotter, quand on se décrotte, ben entendu. Prenez les hommes de Paul Chaterre, au lac du Caribou, qu'est-ce qu'ils font? Ben, j'vais vous le dire. V'là un sapin, ben fourni de branches, un vrai sapin que je dis. La neige le couvre tout. Quasiment mille livres de pesant. Paf!.... paf!.... la neige descend, vlan sur les épaules. Pif! dans le cou, dans la brayette mal fermée. Pif!.... paf!.... pouf!.... tout glisse et le bûcheux se secoue, mais vas-y voir, il est en maudit d'être plein de neige en dedans comme en dehors. Nous autres, seul le vent peut nous bâdrer. C'est un gros hurleux, des fois, mais on s'en sacre. Quand un jeune dit: "J'ai fret", les autres crient: "T'as beau, travaille, torrieux!" J'aime encore mieux me faire barbouiller par le bois brûlé que de me faire tâter par cette sacrée neige toute la journée....

On offre à Jean une tasse de thé aromatique. Des aiguilles de pin, transportées par la brise, flottent sur le liquide épais. C'est amer, c'est de la vigueur liquide, c'est bon.

Les hommes retournent à l'assaut des cadavres noirs de la forêt qui trouent le ciel et le sol de leurs troncs calcinés. Berlouin arrive peu après au chantier de Latourelle. Est-ce la gêne qui le dirige d'abord vers le quartier des hommes? Il éprouve tout à coup une inquiétude aiguë à la pensée de voir Régine.

Partout, aux abords de la masure, dans les nombreux sentiers, la neige durcie révèle la présence de l'homme. Des centaines d'oiseaux blancs, des perruches à gorge rose, à dos rouge et à ailes vertes, dévorent le sel humain collé aux cristaux créés par l'urine dans des rigoles étroites creusées jusqu'à la couche des feuilles.

Berlouin entre doucement dans la cambuse. Il voit une chatte aux pattes noires sortir d'un trou, au milieu du parquet mal joint, avec une souris morte dans la bouche. La bête capricieuse se dirige, suivant les mouvements d'une merveilleuse queue soufflée, vers le lit d'un bûcheron et cache son trésor gris dans le pli d'une couverture.

Eugène Latourelle, qui entre par la porte mitoyenne, voit la chatte et la gronde:

—Ma saprée Lina, si je te prends encore à faire de ces cadeaux à mes hommes, je t'envoie à Saint-Michel-des-Saints. Les matous de mon oncle prendront pas de temps à te dompter..

Le colon jette la souris dans la fournaise et la chatte dehors. Il se détourne pour sortir et aperçoit Berlouin resté dans l'ombre. Il le salue maladroitement.

—Tiens, bonjour, le commis. Il fait ben beau, hein? Je gage que vous venez pour saluer ma belle-soeur. Elle est partie avant-hier, avec le portageux, pour Saint-Zénon. On a ben de la peine et mon plus vieux s'arrête pas de dire: "C'est la faute dés Castors". A propos, elle m'a demandé de vous remettre une note. La v'là; je l'avais bien serrée dans ma blague à tabac....

En prenant l'enveloppe des mains de Latourelle, Jean sent les battements de son coeur se précipiter et le sang lui monter au visage. Régine s'est-elle froissée de son silence prolongé? A-t-elle perdu confiance en lui? N'a-t-elle pas compris? Il ne réfléchit pas que, si elle avait voulu s'éloigner de lui pour toujours, elle n'aurait pas, prévoyant sa visite prochaine, laissé un mot pour lui. Berlouin déplie la feuille de papier avec émotion. Pendant qu'il lit, des larmes de bonheur lui montent aux yeux:

"Jeannot, je t'attends après la Noël. Tu ne seras pas fâché de ma fuite et notre réunion prochaine n'en sera que plus merveilleuse. Puis j'ai à préparer bien des choses: un lit chaud, des belles couvertures en laine blanche, six oreillers.... Je radote, tu sais. Je t'aime tant! Je n'ai jamais douté de toi. L'aurais-je fait que les malicieuses allusions de papa Dorval, qui est venu nous voir plusieurs fois, m'auraient vite réconfortée. Ne lui en veut pas, surtout.... Embrasse Donat, je lui cède temporairement ma place et grisetoi à la fleur de son petit menton en attendant ma bouche. Ta Régine".

L'amoureux frémissant a détourné la tête vers la fenêtre. Il regarde la neige qui noie la nature et songe aux couverture de laine blanche. Latourelle, dont l'âme est sensible autant que simple, comprend ce qu'il voit et pousse Berlouin dans la cuisine, vers sa femme, en disant:

—Fais-nous deux ponces, ma vieille; il doit bien rester assez de whisky dans la canistre. Et avec de l'essence de citron. Des fortes, hein? Parce que j'ai ça dans le goût aujourd'hui....

Berlouin passe l'après-midi à jouer avec Donat, tout en racontant des histoires au petit Jean. Il fait aussi le cheval, écrasé sur les gaules du plancher, pour Lisette et les autres marmots. Madame Latourelle l'observe en souriant et se garde de le moquer. Après le repas du soir, il va se coucher avec les bûcherons. On lui donne un lit supérieur. Les fils d'araignée du plafond se mêlent aux brins de mousse. L'air est lourd. La chaleur laisse flotter plus lentement les détritus des vers à bois qui psalmodient sans arrêt: criste.... criste.... criste.... La chatte Lina court sur le plancher et, parfois, saute vivement. Ses prunelles vrillent la nuit de deux boutons rouges. Le bûcheron couché au-dessous de Jean se roule. Les branches de cèdre craquent comme un rire de petite garce. Une voix assourdie et heureuse monte soudain aux oreilles de Berlouin:

—Tes cheveux sont doux, Gaby....

Cri apeuré. Frottement d'une allumette sur le mur raboteux. Une chandelle s'allume. Jean se penche. L'amoureux d'en bas, encore assommé de sommeil, est assis, genoux au menton, et se pince les orteils. Sur l'oreiller de foin, huit victimes de Lina sont posées côte à côte. Le jeune homme maugrée:

—Maudite chatte qui m'a fait peur.

Je sentais quelque chose de doux et de chaud sur mon visage, pis je me réveille et je poigne du poil encore tout mouillé. Elle va y aller dans le hangar de Saint-Michel.... C'est moé qui va le dire au bonhomme Latourelle.

Lina miaule, couchée en rond, sous l'évier. Après avoir soufflé la chandelle, le bûcheron demande à Jean:

—J'ai pas parlé, toujours, en rêvant?

Il y a des mensonges délicats et Berlouin répond d'une voix ferme:

—Non, mon brave, non....

Puis, rageusement, il arrache la mousse des joints au-dessus de sa tête pour respirer un peu d'air vif et murmure tout bas, comme une prière fervente:

—Tes cheveux sont doux, ma Régine....

Levé de bonne heure avec les bûcherons, Berlouin se dirige vers le chantier rapproché où les hommes de Paul Chaterre travaillent gaillardement. Il veut se distraire un peu de l'obsédante vision de Régine sans cesse évoquée dans la maison des Latourelle.

(à suivre)

VIENT DE PARAITRE

Une croisade de Prières

Le Bureau de Propagande de la cause de béatification et de canonisation des Fondateurs de l'Eglise publie, dans le second numéro de la collection "Textes", la lettre pastorale collective de l'épiscopat du Québec.

Une croisade de Prière. No 2. — Collection "Textes". Au Bureau de Propagande, le Messager Canadien, 1961 est, rue Rachel, Montréal. Prix: $0.15 l'unité; $1.50 la douzaine; $11.00 le cent. Port en plus.

* * *

Quatre Fondateurs

La fondation de l'Eglise de la Nouvelle-France a été faite par des âmes si pures, si préoccupées du règne de Dieu qu'on peut se demander si de longtemps il s'est trouvé un peuple aussi favorisé du ciel. Aussi faut-il souhaiter que de cette foule de grands serviteurs de Dieu, plusieurs soient glorifiés après nos saints martyrs canadiens.

Quatre fondateurs, par François-Xavier Grondin. No 1 — Collection "Nos Fondateurs". Au Bureau de Propagande, le Messager Canadien, 1961 est, rue Rachel, Montréal. Prix: $0.10 l'unité; $1.00 la douzaine; $7.50 le cent. Port en plus.

* * *

Mots Croisés

par Janine Godmère

La vogue est de plus en plus aux mots croisés de sorte que les amateurs de ce jeu fascinant feront sans doute un excellent accueil au livre que mademoiselle Janine Godmère vient de publier, précisément sous le titre de "Mots Croisés."

Mademoiselle Godmère a réuni dans un volume d'un format attrayant cent problèmes des plus variés. "Mots croisés", par Janine Godmère", qui est en vente au prix de $1.00 ($1.10)) dans toutes les bonnes librairies.

* * *

Anthologie de la poésie canadienne d'expression française

par Guy Sylvestre

Tout Canadien cultivé voudra avoir dans sa bibliothèque l'Anthologie de la poésie canadienne d'expression française que vient de publier M. Guy Sylvestre aux Editions Bernard Valiquette. Ce livre est la somme de la poésie canadienne et, n'étant composé que des plus grandes beautés de notre littérature, on voudra y revenir sans cesse pour y relire tel poème aimé ou y repérer tel vers célèbre. C'est un livre indispensable à qui veut avoir une excellente idée de notre poési.

Cette Anthologie a été préparée par M. Guy Sylvestre, jeune écrivain de talent, dont les débuts littéraires suscitèrent un bel enthousiasme chez nous.

Par sa nature et sa tenue d'une rare beauté, cette anthologie s'impose à toutes nos maisons d'enseignement. Elle est sûrement appelée à devenir classique. Elle a d'ailleurs reçu une présentation typographique exceptionnelle, qui en fait un livre agréable à tous points de vue.

Anthologie de la poésie canadienne d'expression française, par Guy Sylvestre, est en vente au prix de $1.00 (1.10 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

* * *

Trois Epreuves 1814 - 1871 - -1940

par Daniel Halévy

Dans un livre qui nous révèle ce que nous ne connaissons pas sur la défaite française, le célèbre écrivain Daniel Halévy raconte aujourd'hui tout ce qui s'est passé en France depuis l'Armistice.

Trois Epreuves que Les Editions Variétés viennent de publier, a été écrit en France par un homme de lettres dont la réputation n'est plus à faire, qui a vu de près les événements et qui vit encore en France à l'heure actuelle.

Cet ouvrage apporte un point de vue qu'on ne trouve pas ailleurs. Daniel Halévy étudie la véritable nature de la défaite française et, pour rendre son exposé plus clair, il compare trois grandes défaites de la France, en se demandant laquelle fut la plus désastreuse.

Celle de Napoléon Bonaparte en 1814, si douloureuse pour la fierté française? Non, car alors ce ne fut pas la France qui tomba, mais Napoléon son chef aventureux. Celle de 1871 qui vit une France vaincue en huit mois? Non, car, là encore, la France n'était que blessée et le pays n'eut pas un instant de découragement. Celle de 1940? Sans aucun doute puisqu'en 1940 l'Etat français non seulement détruit, mais le peuple lui-même, saisi par les événements, douta de sa résistance et manqua d'appui.

Trois Epreuves n'est cependant pas un livre défaitiste. C'est un ouvrage précis, vrai, neuf, qui puise dans l'histoire de la France des raisons d'espérer et qui montre comment les Français n'ont pas cessé de se raidir contre le joug allemand. Ce livre qui n'est pas véritablement un livre de guerre, est un ouvrage solide, qui apporte des solutions. C'est un livre de reconstruction.

Parce que les récents événements en Afrique du Nord ont éveillé notre curiosité sur ce que pensent les Français après deux années et demie d'occupation allemande, il faut lire **Trois Epreuves** par Daniel Halévy, le plus récent document à venir de la France baillonnée. C'est un livre propre et que tous doivent lire.

Un volume de 190 pages. Prix: $1.00; par la poste $1.10. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

Le Pape en face de la guerre

René Payot
(Le Journal de Genève.)

Les journaux rapportent ces jours-ci que les Allemands seraient sur le point de lancer une offensive de paix. Ces rumeurs donnent une actualité grandissant au message que le Souverain Pontife faisait entendre au monde entier, à l'occasion de Noël.

On entend parfois dire: "Pourquoi le Pape n'intervient-il pas dans le conflit?" René Payot répond à cette question dans le "Journal de Genève."

* * *

Dans le message angoissé qu'il a adressé au monde, Pie XII a fait deux constatations: la première, c'est que dans tous les pays se manifeste un ardent désir de paix; la seconde, c'est que le moment n'est pas favorable pour présenter des propositions précises. Le Pape estime qu'une intervention directe n'aurait point actuellement de chance de succès; nous ne sommes pas encore arrivés à ce carrefour où les gouvernements ne pourront plus négliger les aspirations concordantes des peuples devenues plus fortes et plus impérieuses qu'elles le sont maintenant.

Les armées en présence

En demandant la paix, a déclaré le Pape, on risque de froisser l'un ou l'autre belligérant, car l'un tient à ce qu'il a acquis et l'autre désire reprendre ce qu'il a perdu. Le Reich continue, en effet, à se battre pour consolider ses gains; il considère que sa situation actuelle est meilleure que celle de ses adversaires. Elle l'est si l'on regarde la carte, c'est pourquoi ses adversaires ne veulent pas envisager une négociation; ils croient que l'avenir améliorera leur position. La paix naitra d'une victoire, mais elle peut aussi résulter d'un état d'équilire prolongé où les forces s'étant égalisées, une décision par les armes parait impossile à obtenir. On n'en est pas encore là; les Allemands ont une supériorité de ressources: la confrontation de toutes les énergies sur le terrain militaire n'a pas encore eu lieu.

Le rôle du Vatican

En intervenant trop tôt, le Vatican serait accusé de partialité et perdrait l'influence qu'il pourrait exercer un jour. Il ne représente d'ailleurs pas un pouvoir politique, et son rôle n'est point de s'immiscer dans les conflits qui opposent des Etats. Sa mission est plus élevée, elle consiste à sauvegarder les principes de la civilisation chrétienne et à veiller à ce qu'ils ne soient pas battus en brèche par des doctrines et des actions tendant à transformer les fondements de la société.

Inquiétudes et Persécutions

Dans ce domaine, le Pape n'a pas caché son inquiétude; les rapports qui lui parviennent de divers pays, les plaintes publiques et courageuses d'ecclésiastiques lui ont montré que les révolutions, poussant à l'extrême leurs conséquences, s'en prennent à l'organisation chrétienne du monde civilisé. Les chrétiens, a-t-il dit, sont persécutés dans de nombreux pays et il y a une similitude profonde entre notre époque et celle où le christianisme était à ses débuts: l'attachement à l'Eglise vaut à ses fidèles suspicion, injures, pauvreté, dommages de tous genres. L'autorité temporelle s'est immiscée dans la vie spirituelle; elle ne respecte plus la conscience de l'individu; elle entend l'asservir à de nouvelles doctrines imposées par l'Etat; elle supprime la liberté de l'âme; à une croyance profonde, née de la tradition et alimentée par la foi, elle veut substituer une religion artificielle et utilitaire.

On détruit la liberté de conscience

Ce qu'il y a de grave, c'est que certains Etats ne persécutent pas seulement l'Eglise, en tant que pouvoir et moyen d'action, mais qu'ils s'en prennent au chrétien lui-même, pour l'empêcher de conduire sa propre existence selon les enseignements de l'Evangile.

Ces tentatives avaient déjà commencé avant l'ouverture des hostilités, mais elles sont devenues plus violentes depuis que la guerre a accru la puissance policière des Etats, qui est tout entière au service de l'idéologie.

La famille est ébranlée

Il est naturel que le Pape soit alarmé par cette politique dont les conséquences peuvent être graves. Les ruines matérielles se réparent avec le temps, du travail et des capitaux; mais les atteintes portées aux courants spirituels ont une portée plus lointaine. Or, comme l'a dit Pie XII, la guerre risque de détruire physiquement, économiquement et moralement la famille, qui est, comme il l'a rappelé aux chefs des Etats, la source de la force et de la gloire pour les nations.

Main-mise sur la jeunesse

En faisant cette juste constatation, il ne pensait pas seulement à la séparation prolongée des époux, et aux effets de la disette sur le développement physique des enfants; il pensait surtout à l'éducation de la jeunesse qui, par suite des exigences de certains régimes, est enlevée de plus en plus aux parents pour être confiée aux organisations dépendant de l'Etat. Il ne faut pas, a dit Pie XII, faire de la famille et de l'école une simple antichamre de luttes; il craint que soustraits à l'influence, à l'éducation familiales, l'enfant soit pris tout jeune homme dans un engrenage étatiste qui néglige sa formation religieuse. L'Etat tout-puissant et tentaculaire, absorbant toutes les énergies, dissolvant les cellules sociales pour créer une sorte de communauté qui soit à sa dévotion, c'est en fin de compte, la destruction de la famille.

Il était bon que ces vérités fussent rappelées à notre époque où les bouleversements sont si profonds qu'ils menacent même ce que l'expérience des siècles a consacré.

? Boîte aux questions et . . . Réponses de mon Curé

Si vous avez des questions à poser au sujet de la religion envoyez-les à l'adresse suivante: Boîte aux questions, La Survivance, Edmonton.

Q. Comment pouvez-vous dire que le Pape est infaillible?

R. Le Christ a établi Son Eglise et a dit que les portes de l'enfer ne prévaudraient jamais contre Elle. Ceci implique la retention pèrpetuelle de la vérité enseignée par le Christ la défendant contre toute corruption. Il a promis que le Saint-Esprit la guiderait et la préserverait de toute erreur. C'est le Pape qui nous donne les vérités telles que Jésus les a enseignées. On fait souvent erreur sur le terme "Infaillibilité". "Infaillibilité", n'est pas comme certains l'entendent "impeccabilité".

"Infaillibilité" au sens pris ici veut dire que le Pape quand il parle avec toute son autorité ne peut pas se tromper en nous dictant des lois sur la doctrine du Christ et en nous mettant en garde contre des doctrines fausses.

"Impeccabilité" veut dire incapable de pécher. Ce n'est donc pas la même chose.

La preuve de l'Infaillibilité de l'Eglise et de Son Chef, le Pape qui en est le gardien se trouve dans saint Matthieu chapitre 48, verset 20. Saint Jean, chapitre 14, verset 16. Epître de saint Paul à Timothée. Epître Ie chapitre 3, verset 15.

Q. Est-ce que l'Eglise n'est pas cruelle en empêchant des personnes malheureuses dans le mariage de se procurer un divorce?

R. L'Eglise Catholique n'est pas responsable. Elle n'a rien à dire. C'est Dieu qui défend le divorce et l'Eglise ne fait que faire observer la loi de Dieu. Le Christ le dit expressément: "Si un homme renvoit sa femme et contracte mariage avec une autre, cet homme comment un adultère. St-Paul répète la même loi. Une femme est liée à son mari aussi longtemps que celui-ci vit, mais si son mari meurt elle est libre de contracter un nouveau mariage.

Quoiqu'il en soit la réponse à cette question est celle-ci: L'Eglise Catholique défend de divorcer parce que Dieu lui-même défend le divorce.

Q. Pourquoi prier pour ne pas pécher, si Dieu sait à l'avance que je vais pécher?

R. Laissez de côté la connaissance de Dieu, car celle-ci n'affecte nullement votre conduite. Si Dieu sait que vous allez pécher c'est parce que votre liberté choisit de pécher. Quoiqu'il en soit, vous pouvez demander pourquoi prier si vous péchez ensuite?

D'abord il y a une possibilité qu'avec le secours de la prière vous ne pécherez pas. Mais supposons que vous péchiez quand même, même la prière n'est pas inutile. Par elle-même, avant le péché, c'était un acte méritoire. En plus, même en admettant le péché, vous auriez été probablement plus exposé quand l'occasion s'est présentée si vous n'aviez pas prié. Enfin, en vertu de cette prière, Dieu vous aurait donné la grâce d'un repentir plus prompt et plus sincère après votre faute.

Q. Pouvez-vous me dire qu'est-ce que l'Eglise fait pour aider l'ouvrier?

R. L'Egise a toujours exercé tout son pouvoir pour venir en aide à l'ouvrier. Le Pape Léon XIII a écrit des Encycliques en faveur de l'ouvrier. Il insista, qu'en justice, l'ouvrier doit recevoir un salaire qui le met à l'abri de toute misère, assez pour envisager le futur, la maladie sans peur. Tous les Papes depuis Léon XIII ont répété leur anathème contre l'injustice vis-à-vis de l'ouvrier, tant en sauvegardant, bien entendu les droits fondamentaux sur la propriété. Pie XI le dit clairement. Si quelqu'un a besoin d'aide dans l'obtention de ses droits, c'est bien l'ouvrier et l'Eglise est là pour revendiquer ces droits. Les raisons que Pie XI donne sont celles-ci: Les ouvriers ont moins de chances à réclamer leurs droits que le riche qui contrôle et les entreprises et le commerce.

Q. Pourquoi ne célèbre-t-on pas un mariage mixte dans l'église?

R. Le mariage est un sacrement. Le catholique seul est sujet de recevoir le Sacrement de mariage. Quand un non-catholique contracte mariage avec un catholique l'Eglise ne donne pas tous les privilèges accordés à deux catholiques contractant mariage. Le mariage est valide, sans doute, même s'il n'est pas contracté devant l'autel.

43 Oblats aumôniers militaires au Canada et aux Etats-Unis

Une liste d'aumôniers qui servent dans les forces armées des Nations-Unies montre qu'il y a au moins 42 Oblats de Marie-Immaculée du Canada et des Etats-Unis qui sont aumôniers militaires.

Dans l'armée canadienne on trouve les Oblats suivants: le lieutenant-colonel Ambrose Madden, les capitaines G. Burns, Alphonse Tessier, J.-M. Bélanger, A. Schimnowski, Rodolphe Turcotte, Joseph Serrurot, John McNeil, L.-J. Sweeney, Archibald Fleury, Léopold Gratton, Paul Dufour, A. Vallières, Dillono Cahill, Noah Warnke et Joseph Mullany.

Dans l'aviation canadienne: les lieutenants de section Hervé Ménard, M. Laplante, Louis Gagnon, J. Girard et L. Larose.

Revue de la semaine

Le Jeudi 4 février

Russie. — Au-delà de 250,000 Allemands sont dans une situation critique le long de la côte de la Mer Noire.

* * *

Afrique. — L'armée anglaise s'empare d'un point stratégique au nord de la Tunisie.

Les Américains prennent un général italien dans Sened.

* * *

Pacifique. — Des bateaux de guerre américains et japonais se préparent pour en venir aux prises dans les Iles Solomon. Rabaoul attaqué par des bombardiers américains.

* * *

Washington. — Wichard, secrétaire du ministère de l'Agriculture a déclaré que les vivres envoyés à la Russie permettent à celle-ci de continuer la guerre et lui assurent la victoire.

* * *

Canada. — Les 200 milles de chemin, en construction entre Fort Simpson sur la Rivière Mackenzie au Fort Nelson sur le chemin de l'Alaska sont complétés d'après un rapport des ingénieurs américains.

* * *

Edmonton. — Trois frères de nationalité canadienne-française sont au service de l'armée. Ce sont Louis, Armand et Léon Roy fils de M. et Mme L.E. Roy 9742—110e rue, Edmonton.

Le vendredi 5 février

Ottawa. — Le maire d'Edmonton et M. Hodgson ont reçu un accueil très sympathique du ministre Howe. Nous espérons, dit monsieur Fry, recevoir l'aide voulu pour alléger la situation regardant les logis à Edmonton.

* * *

Russie. — Les Allemands renouvellent leurs troupes pour empêcher les Russes de reprendre Kharkov.

* * *

Londres. — L'aviation R.A.F. aidée de l'R.C.A.F. se joignent pour bombarder des centres industriels en Allemagne, Italie et en France. Trois bombardiers alliés sont perdus.

* * *

Pacifique. — Une flotte japonaise menace les positions américaines dans les Iles Salomon.

* * *

Washington. — Les troupes américaines ont pris une position dans le Guadalcanal, un demi mille de Tassafaronga. Des villages aux mains des Japonais furent repris par la troupe américaine.

Le samedi 6 février

Londres. — Un communiqué annonce que le général Montgomery avec son armée est soixante milles en Tunisie.

* * *

Washington. — Le Secrétaire pour la marine, Knox, annonce qu'il y a des pertes modérées et du côté des Japonais et chez les Américains dans les Iles Solomon.

Le combat n'est qu'à son stage préliminaire.

* * *

Russie. — Les Russes continuent à avancer dans un effort pour empêcher la fuite de 25,000 nazis.

Londres annonce que les Russes ne sont qu'à cinq milles de Rostov.

* * *

Londres. — Trois autres transports ennemis sont rapportés coulés par des sous-marins anglais, au centre de la Méditerranée.

* * *

Russie. — Le premier ministre Joseph Staline dans un message au président Roosevelt exprime la conviction d'une victoire complète sur les Nazis.

Le lundi 8 février

Russie. — La quatrième bataille de Rostov progresse. Le reste de l'armée nazie est entouré dans le détroit de Kerch.

* * *

Afrique. — On annonce un surcroît d'activité dans la région de Tunisie.

* * *

Londres. — Le premier ministre W. Churchill est de retour à Londres après son envolée de 10,000 milles en Afrique et en Tunisie.

On demande une attaque alliée contre l'Allemagne pendant que les nazis sont aux prises avec les Russes.

* * *

Londres. — L'R.A.F. s'est de nouveau attaqué à Lorient, base de sous-marins sur les côtes de France. Cette attaque indique que les alliés veulent continuer leur bombardement pour débarasser la mer de sous-marins.

* * *

Washington. — Sans résistance des troupes japonaises l'armée américaine a établi sa position à cinq milles à l'ouest du centre ennemi au Cap Espérance.

Le mardi 9 février

Londres. — Le désastre menace l'armée allemande en Russie. Kursk tombe aux mains des Russes.

* * *

Ottawa. — Le ministre pour la finance, Ilsley, annonce que le budget 1943-44 sera prêt dans quelques semaines. Il annonce ceci afin que le peuple canadien sache le plus tôt possible les détails des taxes pour l'année.

* * *

Washington. — La résistance japonaise au Guadalcanal est finie annonce le secrétaire pour la marine, Frank Knox.

* * *

New-York. — Encore une fois la base de sous-marins en France occupée, Lorient, est bombardée par l'R.A.F. Une émission de Berlin captée, demande l'évacuation de la ville pour le 10 février. Doit y demeurer seulement ceux indispensables.



On vient d'apprendre l'arrivée outre-mer de l'Officier d'Aviation Emile Behiels. Notre jeune compatriote a fait ses études primaires au Couvent de Morinville, et 9 ans de cours classique au Collège des Jésuites d'Edmonton. Il est né à Morinville même. Ses études terminées il fut à l'emploi du gouvernement provincial, au Ministère de la Santé, durant 4 ans. Il entra dans l'armée canadienne l'été dernier, et suivit les cours d'officiers bilingues à St-Jérôme, P. Q.

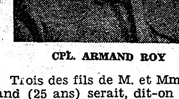
Edmonton.—Le premier ministre W. Aberhart a déclaré que le plan Beveridge était en opposition au système de Crédit Social. Ce système favorise le chômage et la dépression, dit-il.

Les méfaits causés par l'alcoolisme

La guerre a révélé que la jeunesse canadienne n'a pas une santé très florissante. Nombreux sont ceux que les autorités médicales ont jugés impropres au service militaire. On attribue ce fait à différentes causes, dont la malnutrition, due à la misèse des familles. Dans plus de la moitié des foyers, le salaire gagné serait insuffisant, d'après une enquête récente, pour nourrir raisonnablement tous les membres.

Il faut tenir compte de l'alcoolisme. Plus peut-être que tout autre facteur, la consommation de l'alcool a contribué à avilir physiquement et moralement notre peuple. Des observateurs impartiaux ont constaté son action délétère sur les hommes de notre nationalité dont la stature moyenne et la force physique ont sensiblement diminué dans les cinquante dernières années, sur notre natalité aussi, en baisse également, et sur notre vigueur morale.

Loin donc de se plaindre des restrictions alcooliques que le guerre impose, il faut, au contraire, s'en réjouir et continuer la lutte pour qu'elles soient plus considérables encore.



CPL. ARMAND ROY



LIEUT. LOUIS ROY



SGT. LEON ROY

Trois des fils de M. et Mme L. E. Roy d'Edmonton sont au service de leur pays. L'un d'eux Armand (25 ans) serait, dit-on le premier canadien-français à s'être enrôlé en Alberta, dès les premiers mois de la guerre. Il est maintenant outre-mer. Louis (25 ans) officier d'aviation était auparavant au service de la Banque de St-Paul. Léon, (20 ans), est technicien en radio et est lui aussi rendu outre-mer. Leurs deux jeunes frères, Jean-Paul et Leger, font partie des cadets de l'aviation à Edmonton.

Churchill visite la Turquie en secret

Ankara. Turquie. — Sir Hugessen, ambassadeur britannique en Turquie, s'est rendu à la réunion du premier ministre Churchill et du président Inonou, déguisé en chasseur. L'ambassadeur et son groupe ont agi ainsi pour confondre les agents de l'Axe.

A son retour de la conférence d'Adana, sir Hughe a déclaré qu'on n'avait pas demandé à la Turquie d'entrer en guerre et que la propagande allemande qui l'affirme est de la pure invention. Le but de la conférence, c'était de procurer à la Turquie plus d'armements défensifs contre les incertitudes de l'avenir. On n'a signé aucun document à cette réunion et les deux chefs n'ont pas décidé que la Turquie devra prendre telle position si tel événement se produit. "La Turquie demeure aussi libre qu'auparavant de prendre ses propres décisions."

Néanmoins, un observateur averti a fait la remarque que "la Turquie avait pris position."

Comité consultatif nommé par Ottawa

Ottawa. — On annonce officiellement la nomination d'un comité consultatif de 14 membres, en matière de politique économique, qui assistera le gouvernement dans les questions de nature économique et financière et d'organisation que la guerre peut apporter.

Le Dr W.-C. Clark, sous-ministre des finances, en sera le président et se rapportera au premier ministre à moins que ce dernier en décide autrement.

Sur les 14 membres choisis un seul est canadien français: M. Henri Desrosiers, sous-ministre de la défense nationale pour l'armée.

Tout membre du comité pourra se nommer un remplaçant en cas d'absence forcée à une réunion.

Voici, d'après l'arrêté ministériel signé et publié officiellement, quels sont les pouvoirs et devoirs du comité:

"1 — Enquêter, faire rapport et aviser sur les questions de politique financière et économique et d'organisation qui surgissent de la participation canadienne à la guerre, dans le but d'éviter la duplication du travail des ministères et des agences gouvernementales et assurer une efficace coordination;

2 — Préparer et organiser les enquêtes et l'étude des problèmes d'après-guerre par les départements et les agences gouvernementales;

3 — Conduire les enquêtes et les études nécessaires pour formuler les moyens qui permettront de régler les problèmes d'après-guerre, en coopération avec les ministères et agences gouvernementales, le comité de reconstruction, le comité consultatif de démobilisation et de rétablissement, et tels autres qui pourront paraître désirables;

4 — Préparer des rapports et recommandations quant aux mesures pour ajuster les questions d'après-guerre.

On confère au comité tous les pouvoirs habituels en pareils cas.

Ce nouveau comité est une reconstitution du comité consultatif économique établi au début de la guerre.

Conservatoire provinciale de musique dans Québec

Le Conservatoire de musique et d'art dramatique de la province de Québec ouvrira ses portes à ses premiers élèves le 1er mars prochain, et les cours de la première année scolaire dureront quinze semaines, soit jusqu'au 12 juin, pour être suivis d'examens qui se termineront le 30 juin.

On sait que ce Conservatoire, fondé par le gouvernement provincial en vertu d'une loi votée à la session de 1942 de la Législature, a pour directeur M. Wilfrid Pelletier, l'éminent musicien canadien-français et chef d'orchestre du Metropolitan Opera, de New-York.

Les élèves ne seront admis au Conservatoire que par voie de concours. Les cours seront donnés dans l'immeuble de la Bibliothèque Saint-Sulpice, à Montréal.

On obtiendra des renseignements détaillés sur les conditions d'admission et les divers cours donnés au Conservatoire en s'adressant au secrétaire, M. Jean Vallerand, 1700, rue Saint-Denis, Montréal.

Six cent dix navires coulés en Atlantique

Le coulage de neuf autres navires-marchands alliés dans le sud de l'Atlantique, annoncé la semaine dernière, porte à 610 le nombre de navires-marchands alliés ou neutres coulés dans l'est de l'Atlantique depuis l'entrée en guerre des Etats-Unis. Le rapport est de la Presse associée. Cinq de ces navires étaient britanniques et quatre américains. Quatre ont été coulés au cours d'une attaque par un groupe de sous-marins. C'est la première fois que l'on signale la présence de sous-marins en bande dans ces parages.

Quarante Etats au Saint-Siège

Avec l'arrivée du docteur Tchéou-Kang-Sie, envoyé auprès du Saint-Siège, le nombre d'Etats représentés autour du trône papal se chiffre maintenant à quarante. La vaste majorité de ces diplomates appartiennent à des nations en guerre avec l'Axe, ce qui soulève les clameurs de la presse fasciste. Mais le Saint-Siège n'entend pas céder à la pression italo-germanique, qui voudrait qu'il chassât tous ces gens ne croyant point aux sublimes destinées du totalitarisme. Les diplomates se sentent d'ailleurs bien tranquilles, dans l'asile du Vatican: les dix-sept dernières familles à y arriver totalisaient 160 hommes, femmes et enfants. Parmi les derniers arrivés, on remarquait les envoyés du Brésil, de la Bolivie, de la Colombie, de Cuba et de l'Uruguay.

On voit ici un groupe d'aviateurs du Dépôt de l'Effectif no 5 de la RCAF à Lachine, au moment ou ils reçoivent la communion des mains de Son Exc. Mgr L.P. Whelan, évêque auxiliaire du diocèse de Montréal. Pour la première fois, le 2 février, jour de la Purification de la Sainte-Vierge, une messe fut célébrée pour les aviateurs à cinq heures de l'après-midi.

Les cultivateurs...

(Suite de la page 1)

par toutes ces organisations en proportion de leur force respective. Comme indiqué déjà, le but est de réunir en un faisceau et d'unir toutes nos forces rurales au Canada.

Discours de M. Hannam.

Dans son discours présidentiel M. Hannam touchait la note juste: "L'union de toutes ces forces économiques rurales deviendra avant longtemps le plus grand facteur à l'unité nationale au pays".

Maintenant, dans cette fédération, est-ce que toutes les provinces sont représentées? Oui. La province de Québec a hésité pendant longtemps. Enfin, il y a deux ans, la Coopérative Fédérée et l'Union des Cultivateurs décidèrent d'en faire partie. A la convention de Calgary, Québec avait deux représentants: J. P. Beauchemin, de Verchères, et P. D. McArthur de Hawick, président de l'Association des producteurs de lait du Canada.

Québec est représenté.

Saluons en passant ce Monsieur Beauchemin, fermier de Verchères, représentant de l'Union des Cultivateurs. Il a ouvert les yeux dans son voyage dans l'ouest.

Saluons M. McArthur de Hawick, notre pays natal presque. M. McArthur est bilingue. Il parle très bien le français. Il prétend que c'est nécessaire et cette connaissance lui est d'un grand secours dans son travail.

Saluons M. Couture de St-Boniface, représentant des fromageries coopératives du Manitoba.

Merci au Dr. Beauchemin, de Calgary, qui a eu l'amabilité de réunir ces canadiens chez lui et leur faire passer une soirée agréable.

Résolutions adoptées.

Plusieurs résolutions ont été passées à la convention.

On a demandé au gouvernement de considérer l'agriculture comme essentielle dans l'effort de guerre, de donner plein pouvoir à la Commission du Service Sélectif, afin d'aider à régler le problème de la main-d'oeuvre sur la ferme.

On a demandé prix de parité, garanti pour au moins deux ans après la guerre.

On a demandé d'abolir la spéculation sur les produits alimentaires.

On a demandé un prix initial de $1.00 le minot pour le blé à Fort William et Vancouver.

On a demandé $2.50 pour le lin, vu le risque que comporte la culture de cette céréale.

On a demandé une réduction de l'intérêt sur les dettes des fermiers.

Situation agricole aux Etats-Unis.

A ce sujet, Ralph Snyder, président de la banque coopérative du Texas, a présenté un travail très intéressant sur la situation aux Etats-Unis. Les taux d'intérêt ont diminué considérablement aux Etats-Unis depuis l'avènement d'une banque pour les coopératives. De 6 ou 7% ce taux est baissé à 1½%, 2½% et 3% suivant la nature des prêts. Parlant du programme des 3 "A" il déclara que cet organisme fournit le moyen d'ajuster la production à la demande, en fournissant au producteur le crédit nécessaire dans ses opérations et à un taux peu élevé.

Autres résolutions.

Plusieurs autres résolutions ont été présentées: pension des vieillards à 60 ans, plan d'assurance sociale, conservation du sol, encouragements aux méthodes modernes de culture, etc.

Education adulte et coopération.

Le Dr. Corbett, directeur de l'Association de l'éducation adulte au Canada a parlé des bienfaits de la radio et des programmes spéciaux pour fermiers tel que "forum" etc. Voyageant du bout à l'autre du Canada et étudiant la situation sur place, ses observations lui font porter à croire que la vieille économie ne reviendra pas. Fini, dit-il, le système de compétition avec ses misères, permettant l'abondance d'un côté et l'extrême pauvreté de l'autre côté. Il prédit des jours meilleurs pour les fermiers après la guerre ainsi que pour les classes moyennes.

En somme, ce fut une convention fructueuse. C'était édifiant d'entendre ces délégués, au nombre de 135, discuter ces différents problèmes avec la franchise qui caractérise l'homme du sol. Oui, ces fils du sol, gens bien ordinaires, bien modestes, qui cependant semblent si bien comprendre l'importance, la philosophie de ce mouvement de coopération, mouvement sauveur, sinon libérateur, le seul système qui pourra donner au peuple une certaine mesure de justice sociale.

BILLET DU NOUVELLISTE

LES FAITS

Un homme qui se gobe peut se sentir heureux, mais il donne aux autres des maux d'estomacs. Les ballonnements de sa vanité l'empêchent de porter à terre, de se river solidement les pieds au sol, comme le fait, celui qui possède du jugement et un brin d'humilité. L'embonpoint de sa suffisance ne lui permet pas non plus de planer dans les sphères des gens d'esprit.

Son premier et principal écart de la saine raison, c'est de s'écouter parler et d'en ressentir un contentement si grand, qu'il oublie de mettre un frein à son verbiage. Son auditoire souffre la torture avec une patience de nègre, avec une politesse de chinois, pour finalement s'endormir et rêver qu'un fléau subit annihile ce parleur insatiable et ampoulé.

L'empereur du moi suprême sait tout dire, mais ne peut rien entendre. Que lui servirait de prêter l'oreille au échos du voisinage, puisqu'il connait évidemment tout. Le vaniteux n'en finit plus de se convaincre, que l'aile du génie le frôla au jour de sa naissance; depuis, il est marqué du sceau de l'omnisavoir et il s'emploie à dispenser autour de lui les produits de sa superintelligence.

La tête du pédant emprunte le lustre d'une grosse citrouille roussie au soleil, que l'on a vidé de sa chair juteuse: elle est le symbole même de l'insignifiance.

Le pédantisme s'extériorise dans la recherche de l'habillement, comme dans l'exposé impudent d'une érudition de camouflage. Il est détestable chez nos alter ego, mais autrement indigeste quand il afflige ces êtres supérieurs que la bonne fortune, et je dirai même, le talent, ont placé à des postes de commande. Cette sorte de fats affiche un ridicule qu'on nous oblige trop souvent à supporter et à prendre au sérieux.

MAXENCE.

Ottawa. — La production du beurre a subi une baisse. La production pour le 1er février 1943 est de 6 745 631 livres contre 21 695 573 à pareille date en 1942.

Les pertes...

(suite de la page 1)

péninsule de Crimée, nous soulignons que la tâche est extrêmement difficile, il reste très probable que les pertes en matériel seraient très lourdes et les troupes qui arriveraient en Crimée seraient fortement ébranlé dans leur moral et pratiquement désarmées.

Au nord de Rostov, les forces allemandes sont fortement ébranlées de Kursk à la région de Voroshilovgrad et les armées russes ont coupé la ligne de chemin de fer qui s'étend de Kharkov à la capitale soviétique.

Après avoir capturé le centre ferroviaire de Kupyansk, à 65 milles au sud-ouest de Kharkov, les Russes s'approchent rapidement de cette base allemande importante. Ils s'avancent de deux directions à la fois, et du sud et du nord.

Hitler ordonnera-t-il à sa troupe de résister.

Si l'on tient compte des tactiques militaires allemandes et des idées du fuehrer qui a sacrifié des milliers d'hommes à Stalingrad pour satisfaire une chimère il est possible de croire que Hitler ordonnera encore à ses hommes de résister jusqu'à l'extrême limite, jusqu'au dernier homme. Dans ce cas on peut prévoir que les Allemands seraient bientôt dans une situation analogue à celle de Stalingrad, dans la région de Kharkov-Kursk.

Inquiétude de Berlin.

On commence à s'énerver à Berlin aux nouvelles des désastres des armées nazies en Russie. La situation actuelle est tout à fait opposée aux promesses fantastiques qu'Hitler a fait à son peuple au début de la campagne de Russie. Aux revers de Russie s'ajoutent les dangers qui pèsent dans le sud de l'Europe à la veille de l'invasion alliée pour agraver l'inquiétude des Alemands.

Avertissements de Goebbels.

On a signalé un ton désespéré dans les derniers discours de Paul Goebbels, ministre de la propagande en Allemagne. Il a averti le peuple allemand qu'il doit faire des sacrifices de plus en plus grands, que les Allemands doivent même sacrifier leur vie, et que les civils doivent accepter de très grandes privations pour assurer l'existence de l'Allemagne.

Il est évident que le chef de la propagande allemande se rend compte aujourd'hui qu'il ne peut pas espérer une offre de paix quelles que soient les propositions que présenterait l'Allemagne nazie aux Nations unies. La conférence de Casablanca a fait disparaître toute illusion qu'auraient pu entretenir les chefs nazis à ce sujet car le premier ministre Churchill et le président Roosevelt ont affirmé que les Alliés n'arrêteront la guerre que le jour où les puissances de l'Axe déposeront les armes sans condition.